

LE PROTOCOLE DE L'EFFACEMENT

Seb Le Réveur



Le Protocole de l'Effacement

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Ombre des Stores	4
Chapitre 2 : L'Écho du Stylo Plume	13
Chapitre 3 : La Chorégraphie Spectrale	19
Chapitre 4 : L'Anamnèse Inversée	24
Chapitre 5 : Le Parfum de l'Oubli	29
Chapitre 6 : Le Cadran Immobilable	35
Chapitre 7 : La Géométrie du Doute	40
Chapitre 8 : La Dissociation Partagée	45
Chapitre 9 : Le Lapsus de l'Architecte	52
Chapitre 10 : La Porosité Clinique	62
Chapitre 11 : La Mémoire Sédimentaire	67
Chapitre 12 : Le Reflet du Mutisme	73
Chapitre 13 : L'Anatomie de la Brume	84
Chapitre 14 : L'Effondrement du Signifiant	90
Chapitre 15 : Le Protocole de Persistance	108

Chapitre 1

L'Ombre des Stores

Le silence qui suivit la déclaration de Clara M. ne fut pas un vide, mais une substance. Une matière dense, granuleuse, semblable à la poussière de mica qui dansait dans les rais de lumière découpés par les stores vénitiens. Je fixai la plume de mon Parker en ébonite, un instrument de chêne et d'or dont la pression contre la pulpe de mon index servait d'unique amarre à ma perception. La froideur du métal contrastait avec la moiteur de ma paume. Ce n'était pas une simple manipulation d'objet ; c'était une manœuvre d'ancrage. En psychiatrie, le clinicien est le pôle de réalité. Si ce pôle vacille, la structure entière de la séance s'effondre dans une psychose partagée.

Je notai sur mon carnet, d'une écriture serrée, presque cryptographique : *Patient manifeste une résistance de type ontologique. Refus du cadre thérapeutique par la déconstruction de la spatialité.*

Clara ne bougeait pas. Elle occupait le fauteuil club en cuir fauve, une pièce de mobilier dont je connaissais chaque craquelure, chaque nuance de patine. Elle ne s'y installait pas avec la mollesse résignée ou la raideur défensive habituelle. Elle semblait y être déposée, telle une anomalie dans un tableau de maître. Ses doigts effleurèrent l'accoudoir. Ce n'était pas une caresse, mais une vérification. Elle testait la densité du cuir, cherchant la faille dans la texture, le point de suture où la simulation — selon sa terminologie — laissait apparaître la trame du néant.

« Vous cherchez le défaut dans la cuirasse, Clara ? » demandai-je d'une voix que je m'efforçai de maintenir dans une neutralité clinique absolue.

L'infirmier, posté près de la porte, déplaça imperceptiblement son poids. Le froissement de son uniforme blanc, un coton lourd et amidonné, résonna avec une netteté chirurgicale. Ce son était nécessaire. Il réaffirmait la hiérarchie. Le soignant, le témoin, le sujet. Pourtant, le bruit me parut suspect, comme s'il avait été enregistré et diffusé à l'instant précis où mon esprit réclamait une preuve de la continuité du monde.

Clara leva les yeux. Son regard était d'une clarté dévastatrice. Aucune trace de la nébulosité habituelle des états dissociatifs. Elle souffrait d'une hyper-lucidité, une pathologie du regard qui dépouille les objets de leur utilité pour ne laisser apparaître que leur géométrie absurde.

« Docteur Thorne, » commença-t-elle, et mon nom résonna dans ma poitrine comme une fréquence dissonante. « Vous ajustez vos manchettes pour sentir la pression du tissu contre vos poignets. Vous vérifiez que vous n'êtes pas une simple idée de médecin dans l'esprit d'un autre. Mais regardez ce bureau. Ce chêne massif... Il sent la cire d'abeille et le temps. Une odeur trop parfaite pour être honnête. C'est un décor de confort psychique. »

Une goutte de sueur perla à la lisière de mes cheveux. Mon hypermnésie choisit cet instant pour m'infliger un souvenir : le 14 octobre 1952, à 16h12, l'odeur exacte de la cire sur ce même bureau. La rémanence était si forte que le présent sembla se superposer au passé. Était-ce une répétition ? Mon cerveau, dans sa quête obsessionnelle de contrôle, avait-il fini par générer cet environnement comme une interface de sécurité ?

Je posai mon stylo. Le clic sur le bois fut sec. Définitif.

« Le syndrome dont vous souffrez, Clara, nous l'appelons la "Réalité Factice". C'est un mécanisme de défense sophistiqué. Pour ne pas affronter un traumatisme originel, votre psyché invalide la totalité de votre environnement. C'est une anesthésie

existentielle. »

La théorie était mon bouclier. En nommant son mal, je le circonscrivais dans les casiers métalliques qui tapissaient le mur derrière moi. Ces dossiers étaient les sédiments de ma raison.

Elle eut un sourire triste, presque maternel.

« Vous utilisez le langage pour colmater les brèches, Elias. Mais écoutez... Écoutez le silence entre les battements de cette horloge. »

Je me concentrai, malgré moi, sur le tic-tac du balancier en cuivre. *Tic. Tac. Tic.* Entre chaque oscillation, il y avait un vide. Un abîme minuscule où le son s'éteignait totalement. À mesure que je l'écoutais, le silence semblait s'élargir. Il ne séparait plus les secondes, il les dévorait. La nausée monta. C'était la sensation d'un homme qui, marchant sur un sol ferme, réalise soudain que la gravité n'est qu'une habitude de l'esprit.

Je me levai. Le mouvement était une nécessité physiologique ; je devais rétablir la circulation pour prouver mon existence. Je marchai vers la fenêtre. Les stores étaient inclinés à quarante-cinq degrés. Dehors, la brume était un mur blanc. Une absence de paysage. Elle ne cachait pas le monde, elle indiquait qu'il s'arrêtait là, à quelques centimètres du verre.

« Vous voyez cette brume, Clara ? C'est un phénomène météorologique courant. L'inversion thermique. Rien de métaphysique là-dedans. »

Je passai mon doigt sur la lamelle de métal d'un store. Elle était froide. Trop froide. La paranoïa constructive s'insinuait dans mes processus analytiques. L'odeur de tabac froid qui imprégnait les rideaux — alors que je ne fumais plus depuis des années — m'apparut soudain comme un indice. Un détail ajouté pour donner de la "profondeur"

à la scène.

« Infirmier, » appelai-je. Ma voix sonna plus aiguë. « Apportez le dossier de Mademoiselle M. Le dossier physique. »

Je voulais toucher le papier. Je voulais voir l'encre séchée. L'infirmier s'inclina — un mouvement d'une précision cinétique effrayante — et sortit de la pièce. Sa disparition dans le couloir ne fit aucun bruit de pas.

Je revins m'asseoir. Mes mains étaient jointes sur mon carnet.

« Clara, nous allons procéder à un exercice de ré-association. Racine. »

« Un vide noir sous la terre, » répondit-elle. « Une absence de fondement déguisée en fibre. »

« Sang. »

« Un colorant nécessaire à la cohérence du système. »

L'oppression thoracique devint insupportable. Elle ne fuyait pas les mots ; elle les vidait de leur substance. C'était une attaque frontale contre mon architecture mentale.

« Père, » lançai-je, espérant toucher une faille œdipienne.

Elle marqua une pause. Une ombre traversa son regard.

« Le Père est l'Architecte, Elias. Celui qui a posé la première brique de ce pavillon dans votre esprit pour vous protéger. Vous passez vos journées ici à classer des ombres pour ne pas avoir à regarder la lumière au-dehors. »

L'horloge s'arrêta.

Le tic-tac, ce métronome de ma raison, cessa brusquement. L'aiguille des secondes tremblait, bloquée entre deux graduations, comme un insecte pris dans l'ambre. Mon hypermnésie se déchaîna. Je me revis enfant devant une horloge similaire. Je revis la mort de mon père, le craquement de ses os sur le pavement. Le traumatisme n'était pas le sien, c'était le mien.

L'infirmier revint. Il tenait un dossier cartonné. Il le posa sur mon bureau. Le contact du carton sur le bois produisit un son sourd, mat, qui sembla réveiller l'horloge. Le balancier repartit. *Tic. Tac.*

Mes mains tremblaient alors que j'ouvrais le dossier. Je m'attendais à voir son nom, son historique.

Les pages étaient blanches.

Des feuilles de papier glacé, immaculées, sans une seule trace d'encre. Une absence totale de données.

« Il n'y a rien à effacer, Elias, » murmura Clara. « Parce que rien n'a jamais été écrit. Nous sommes dans la zone tampon. »

Je relevai les yeux vers elle. Sa silhouette semblait s'effiloche sur les bords, se confondre avec la lumière grise. Si elle disait vrai, ma fonction n'était qu'une simulation de guérison. Je n'étais pas le médecin ; j'étais l'esprit soignant sa propre fracture. Je regardai mes mains. Elles me parurent étrangères, trop détaillées, comme si chaque pore avait été dessiné avec une insistance suspecte.

« Quel est votre but, Clara ? »

« Vous réveiller, » dit-elle. « Ou vous aider à accepter que ce pavillon est la seule chose qui nous sépare de l'effondrement total. Si vous admettez que je n'existe pas, ce bureau disparaîtra. »

Je refermai violemment le dossier vide. Ce geste était une protestation de survie.

« Je suis le Docteur Elias Thorne. Et vous êtes Clara M. Ce dossier... c'est une erreur administrative. Rien de plus. »

Je savais que je mentais. Je reconstruisais une réalité viable sur les décombres de la vérité. L'infirmier s'approcha de Clara. Il posa une main sur son épaule. Ce geste, d'une précision clinique, signifiait la fin de la séance.

Elle se leva. Ses mouvements étaient d'une grâce feutrée. Elle se dirigea vers la porte, mais s'arrêta devant le tableau accroché au mur : une reproduction de Hopper, une station-service isolée sous une lumière crue.

« Vous aimez ce tableau, Elias, parce qu'il représente l'attente. Mais personne ne viendra jamais faire le plein dans cette station. Tout comme personne n'entrera jamais ici, à part les projections de votre propre déni. »

Elle sortit. Je restai seul. Le silence reprit ses droits. Je repris mon stylo-plume. Mes doigts étaient glacés. J'écrivis une seule ligne dans mon carnet, la main tremblante :

La patiente a réussi à infiltrer mon système de défense. Risque de contagion totale. Mais où trouver la substance du réel quand les dossiers sont vides ?

Je fixai les stores vénitiens. La lumière découpait mon bureau en tranches régulières, comme les sections d'un cerveau sur une table d'autopsie. Je réalisai avec une terreur feutrée que je n'avais aucun souvenir de mon petit-déjeuner. Ni du trajet. Ni du visage de ma femme.

Je n'avais que ce bureau. Cette odeur de tabac. Et cette horloge qui ne marquait plus le temps, mais le rythme cardiaque d'une conscience aux abois.

Je me forçai à respirer. Inspirer la poussière, expirer le doute. Je touchai le bois du bureau. Il était solide. Il devait l'être. Pourtant, une pensée parasite s'était logée dans mon cortex : si Clara était une projection, qui, dans cette pièce, tenait réellement le stylo ?

Le prochain patient devait arriver dans dix minutes. Je devais redevenir le clinicien. Mais alors que je regardais la porte fermée, je craignis que si je l'ouvrais, je n'y trouverais qu'un mur de brume blanche, attendant que je rêve la suite du couloir.

Je posai mon stylo sur le support de marbre avec une précaution chirurgicale. L'arrêt du mouvement était ma seule défense. Si je cessais d'ordonner le monde par l'écriture, la structure se fragmenterait. Je me levai. Le cuir émit un gémissement organique. Je marchai vers le classeur marqué de la lettre *M*. J'ouvris le tiroir. Le froissement du métal fut un ancrage nécessaire.

Vide. Le dossier de Clara M. était une enveloppe de carton ocre dépourvue de contenu. Pas de feuilles de température. Rien.

Je retournai à mon bureau. Mes mains cherchèrent le paquet de cigarettes dans ma poche de tweed. Je craquai une allumette. La flamme, minuscule et nerveuse, éclaira mes ongles parfaitement taillés. J'aspirai la fumée. Une chaleur âcre colmata les brèches. La nicotine agit comme un agent de liaison synaptique.

La porte s'ouvrit. L'infirmier se tenait là, silhouette découpée par la lumière crue du couloir. Il posa un plateau avec une tasse de porcelaine et un nouveau dossier.

« Votre prochain rendez-vous, Docteur », murmura-t-il. Sa voix n'avait aucune

inflexion.

« Qui est-ce ? » demandai-je.

« Monsieur S. Il se plaint d'une sensation de transparence. »

L'infirmier se retira. Je restai seul face à la vapeur du thé qui montait en une colonne droite. Je devais ouvrir ce dossier. Je devais réengager le processus pour ne pas sombrer dans le solipsisme. Mes doigts effleurèrent le carton.

Je marchai vers la fenêtre. Je saisis le cordon des stores. Je tirai. Les lames s'ouvrirent dans un cliquetis métallique qui résonna comme un coup de feu.

Dehors, il n'y avait rien.

Pas d'arbres. Pas de route. Seulement la brume. Une substance laiteuse qui pressait contre le verre. Le pavillon semblait flotter dans un bocal de formol géant. La brume n'était pas météorologique. C'était le "rendu" incomplet d'un univers qui n'avait plus les ressources nécessaires pour simuler ce qui se trouvait au-delà de mon regard.

Je bus une gorgée de thé. Le goût était neutre. De l'eau chaude colorée. L'horloge marqua 14h59.

Je me redressai. Je lissai ma veste. Je devais jouer mon rôle. Car si je cessais d'être le Dr Thorne, la brume s'engouffrerait et nous dissoudrait tous.

« Entrez », dis-je.

La voix était calme. Autorisée. Une silhouette apparut. Un homme en costume gris dont la teinte se confondait avec le couloir. Ses yeux gris métallique se fixèrent sur les miens.

« Docteur Thorne », dit-il. « Je crains de ne plus être tout à fait là. »

Un frisson parcourut ma colonne. Je pris mon stylo. Mes doigts étaient figés dans une rigidité catatonique.

« Asseyez-vous, Monsieur S. », répondis-je, alors que je notais fébrilement sur mon carnet, sans même regarder le papier : *Le patient rapporte une perte de densité ontologique. Maintenir le protocole à tout prix.*

Dans le reflet de ses lunettes, je ne vis pas mon visage. Je vis la station-service du tableau de Hopper, isolée sous un ciel d'un bleu artificiel.

Je n'étais pas en train de le soigner. J'étais en train de l'écrire. Ou peut-être était-ce lui qui, en s'asseyant, me donnait enfin une raison d'apparaître. Pourquoi ces actions ? Parce que sans elles, il n'y a pas d'acteur. Et sans acteur, il n'y a plus que le silence de la brume.

Chapitre 2

L'Écho du Stylo Plume

Le cuir de mon fauteuil, cet objet massif hérité d'une époque où la stabilité se mesurait au poids du mobilier, émet un craquement sourd sous mon poids. C'est un son sec, une fracture nette qui déchire le silence saturé du bureau. Je reste immobile, les mains à plat sur le chêne sombre, sentant sous mes paumes la rugosité imperceptible des veines du bois. Cet ancrage sensoriel est ma dernière défense contre la dérive. Dehors, la brume s'est épaissie, transformant les fenêtres à petits carreaux en surfaces opaques, des écrans blancs où ne se projette plus rien du monde extérieur. Le pavillon de consultation est devenu un isolat, une poche de conscience suspendue dans un néant de vapeur grise.

Pourquoi ce geste, Elias ? Pourquoi cette pression excessive des doigts sur le bureau jusqu'à ce que les articulations blanchissent ? Une réaction somatique de défense. Une tentative d'inhiber la décharge adrénergique provoquée par ce que je viens de lire.

Devant moi, ouvert à la page soixante-douze, mon carnet de notes. Le papier, d'un blanc cassé jauni par le temps, exhale une odeur de cellulose ancienne et de poussière. Mon stylo-plume en ébonite noire, dont la pointe en or semble avoir une volonté propre, repose à côté de la page. C'est le sismographe de mon observation clinique. Chaque courbe, chaque jambage de mon écriture cursive témoigne habituellement d'une maîtrise absolue de l'analyse.

Mais au milieu de mes observations sur le cas de Clara M., entre une analyse de sa structure paranoïaque et une note sur son émoussement affectif, s'étale une phrase. Une seule. Elle est tracée de ma main, je reconnais l'inclinaison précise des lettres, le

« t » jamais barré mais surmonté d'un point infime, signe d'une économie de mouvement obsessionnelle. Pourtant, je n'ai aucun souvenir de l'avoir formulée. Ma mémoire, ce disque dur biologique où chaque seconde est indexée avec une précision chirurgicale, présente une lacune. Une zone d'ombre. Un effacement.

« L'architecte est le premier prisonnier de ses murs. »

Le sens s'insinue en moi comme une neurotoxine sémantique. L'action d'écrire demande une intentionnalité, une coordination motrice pilotée par l'aire de Broca. Un tel acte ne peut être un pur automatisme chez un sujet dont l'hypermnésie confine à la surveillance constante de ses propres flux cognitifs. Ce n'est pas un lapsus calami. C'est une intrusion.

À travers les stores vénitiens, la lumière filtre en bandes horizontales, découpant mon bureau en segments de réalité alternant avec des zones de néant. C'est une topographie carcérale. Je lève les yeux. Clara M. est assise en face de moi. Elle est d'une immobilité de statue, les mains jointes sur ses genoux avec une régularité géométrique. Son regard, d'un bleu translucide, semble traverser la matière pour se fixer sur un point situé derrière moi, dans l'invisible.

— Vous semblez troublé, Docteur, dit-elle d'une voix monocorde, une fréquence radio émise depuis une station lointaine.

— Un simple constat, Clara. Pourquoi demandez-vous cela ? Ma voix est stable, entraînée à masquer toute faille. Je referme légèrement mon carnet, protégeant l'intrus textuel, bien que je sache, au fond de mon système limbique, qu'elle l'a déjà perçu.

— Parce que le rythme de votre plume s'est arrêté. Le silence qui a suivi n'était pas celui de l'observation, mais celui de la sidération. Vous avez rencontré un obstacle dans votre propre labyrinthe.

Je sens l'effluve âcre de la nicotine froide s'élever du cendrier, persistance olfactive d'un passé qui refuse la sédation. Une pointe de chaleur irradie à la base de mon cou. Une réponse physiologique à une agression symbolique.

— La pratique clinique est faite d'ajustements, Clara. Mon rôle est de cartographier votre réalité, pas de m'y perdre.

— Mais la carte est-elle le territoire, Docteur ? Elle incline la tête d'un mouvement reptilien. Vous regardez ce papier comme une preuve. L'encre est le seul vestige stable. Dans l'esprit, tout s'effiloche. Les neurones se dépolarisent, les souvenirs se recomposent. Mais l'encre marque la matière. Elle nous empêche de nous dissoudre dans la fiction de notre « moi ».

Le silence revient, saturé. C'est alors que je l'entends. Le tic-tac de l'horloge à balancier. Habituellement, ce n'est qu'une métrique rassurante. Mais à cet instant, le son devient percutant. À chaque oscillation, un écho se produit dans ma poitrine. Un coup sourd sous le sternum.

Tic. Mon cœur bat.

Tac. Le sang est propulsé dans mes carotides, faisant vibrer mes tympans.

Synchronisation parfaite. Je subis un phénomène d'entraînement rythmique, une syntonie biologique entre mon organisme et cet objet inanimé. Pourquoi mon corps s'aligne-t-il sur une horloge mécanique ? Est-ce une tentative de l'inconscient de reprendre le contrôle sur un temps qui m'échappe ?

— L'horloge compte les couches, murmure Clara, comme si elle lisait mon électrocardiogramme. Chaque seconde est une brique de plus dans le mur qui nous sépare du traumatisme originel.

Je tente de reprendre mon stylo. Mes doigts tremblent imperceptiblement. Je dois noter cette interaction. Analyser sa tentative de déstabilisation par projection. Je pose la plume sur le papier. L'encre Bleu Nuit forme une tache minuscule à l'endroit où la pointe touche la fibre. Diffusion capillaire. L'encre s'étale, cherchant les failles dans la structure du papier. C'est la métaphore de la contagion psychique que je subis.

— Vous parlez d'un traumatisme originel, Clara. Expliquez-moi le lien entre cette phrase et votre perception du monde.

Je savais qu'en posant cette question, j'ouvrais une brèche. Un clinicien ne doit jamais valider le délire. Mais ici, sous cette brume qui interdit toute fuite, la limite devient poreuse. Clara se redresse. Ses pupilles sont dilatées.

— Pourquoi faites-vous ces gestes, Elias ? Pourquoi cet ajustement constant de vos lunettes, cette manière de lisser le revers de votre veston ? Ce sont des rituels de maintien. Vous tentez de confirmer votre structure par la répétition d'actes physiques. Mais l'écriture est différente. Vous n'avez pas écrit cette phrase. Elle a *besoin* d'exister pour que le système reste stable. Ce n'est pas un lapsus. C'est un diagnostic. Le vôtre.

Le tic-tac s'intensifie. C'est une percussion violente dans mes dents. Ma mâchoire est contractée, un trismus de stress. Je regarde mes mains. Elles semblent étrangères. Des mains de cire animées par un mécanisme inconnu. L'hypermnésie me renvoie ces mêmes mains, dix ans plus tôt, manipulant les mêmes carnets. La stase est totale. Dans ce pavillon, le temps ne passe pas, il s'accumule comme des strates géologiques de papier et d'encre.

Je me lève brusquement. Ma chaise recule en grinçant, un cri de bois contre bois. Je me dirige vers la fenêtre. Rien. Juste le blanc. Un blanc clinique, aseptisé, la page qui attend une nouvelle aliénation.

— L’Infirmier va passer, dit Clara derrière moi. Il vérifiera le dosage. Il est la fonction de maintenance. Et vous, Docteur, vous êtes l’analyse. Mais qui assure la fonction de conscience ?

Je fixe le reflet de mon visage dans la vitre. Mes yeux sont des trous noirs creusés par une terreur froide. Je pose ma main sur la vitre. Elle est glacée. Ce contact provoque une décharge de réalité factice. Ce froid est trop net. Trop parfait.

Tic. Tac. Tic. Tac.

L’horloge ne bat plus le temps. Elle bat le rythme de l’effacement. Je me souviens de l’odeur du pain grillé ce matin. Mais est-ce un souvenir ou un implant mémoriel destiné à maintenir la cohérence de mon personnage ? Je reviens vers mon bureau. Je m’assois. Je reprends le stylo. Ma main se pose sur le carnet.

— Pourquoi cette action, Elias ? demande-t-elle.

— Pour vérifier.

Je trace des cercles, des mots sans lien. *Synapse. Dissociation. Cortex.* Et là, sous mes yeux, la plume dévie. Une force cinétique émanant du papier. Ma main trace une nouvelle phrase, juste en dessous de la précédente.

« Le patient n’est pas Clara. »

L’encre est fraîche. Elle luit. Un bleu insoutenable.

— Docteur ? appelle Clara.

Son visage devient net, dense, tandis que tout ce qui l’entoure perd de sa substance, s’efface dans un flou cinétique.

— Pourquoi continuer à jouer le rôle alors que le protocole a commencé ?

La porte s'ouvre. L'Infirmier entre. Sa présence est spectrale. Il tient un plateau en métal. Le tintement du verre contre l'acier perce le tic-tac. Il pose un gobelet en papier sur mon buvard.

— Il est l'heure de votre traitement, Docteur.

Sa voix est blanche. Somme de tous les silences du pavillon. L'encre bleue commence à s'évaporer. Les lettres se fragmentent en particules sombres qui s'élèvent dans l'air, rejoignant les grains de poussière. L'effacement est un processus physique. Une déconstruction moléculaire.

— L'action est la seule chose qui nous reste avant l'oubli, murmure Clara. Buvez, Elias. L'architecte n'est pas encore prêt à se réveiller.

Je tends la main. Le carton est d'une réalité brutale. Une douleur sensorielle. Mais où est « là » ? Le liquide est amer. Goût métallique. Goût de l'encre. La vérité que l'on avale pour mieux l'oublier.

Le tic-tac s'arrête.

Silence d'un moteur qui s'éteint.

L'univers arrive au bout de sa mémoire vive.

Je ferme les yeux.

Le noir s'étend.

Le papier boit.

Je n'existe plus.

Tic.

Chapitre 3

La Chorégraphie Spectrale

Dix heures quatorze.

Le tic-tac de l'horloge à balancier, logée dans son coffrage de chêne sombre, ne se contentait pas de scander le passage du temps ; il le disséquait avec la régularité d'un scalpel incisant un derme inerte. Dans le silence saturé de l'officine, ce bruit était l'unique ancrage sensoriel qui me rattachait encore à une forme de certitude. Je tenais mon stylo-plume au-dessus du carnet de cuir usé, l'index posé sur la nacre froide du corps de l'objet, attendant que l'encre s'écoule, attendant que le monde extérieur se manifeste par l'intermédiaire de la porte à double battant.

À dix heures quatorze et trente secondes exactement, le grincement se produisit. Un son sec, métallique, suivi du frottement feutré d'une semelle de caoutchouc sur le linoléum décoloré du couloir.

L'Infirmier apparut dans l'entrebâillement, une silhouette dont la présence semblait soustraire de la lumière à la pièce plutôt que d'en apporter. Il ne me regarda pas. Il ne regardait jamais personne. Son visage, d'une pâleur d'ivoire ancien, était un masque de neutralité si absolue qu'il en devenait obscène. Pour un clinicien, une telle absence d'affect évoque normalement une catatonie résiduelle ou un émoussement thymique profond. Mais chez lui, ce n'était pas une pathologie. C'était une fonction du Surmoi, une pulsion de répétition incarnée.

Pourquoi ces actions ? Cette chorégraphie dont l'exactitude géométrique défiait les lois de l'entropie humaine n'était pas un soin, mais une nécessité de maintenance.

Il entra. Sa main droite, gantée de coton blanc, saisit la poignée de laiton du guéridon roulant. Un mouvement semi-circulaire, d'une amplitude de quarante-cinq degrés, exécuté avec une fluidité de prothèse parfaitement huilée. Il poussa le chariot. Le cliquetis des fioles de verre contre le métal produisit une note cristalline, une fréquence exacte que ma mémoire hypermnésique identifia immédiatement : c'était le même ré bémol que la veille, à la même seconde.

Une pointe de sueur froide glissa le long de ma colonne vertébrale. Ma pratique clinique m'avait appris à traquer le lapsus, la micro-hésitation, le tremblement qui trahit l'intention consciente derrière le geste automatisé. Mais ici, il n'y avait aucune faille. L'Infirmier n'habitait pas son corps ; il l'actionnait avec une ponctualité atomique.

Il s'arrêta devant le meuble de classement. Son bras se leva. Un angle droit parfait au niveau du coude. Ses doigts se refermèrent sur le tiroir 'M-P'. Il tira. Trois centimètres de résistance, puis le glissement fluide. Il ne cherchait pas le dossier de Clara M. ; ses doigts se posèrent dessus avec une prescience terrifiante. L'action était un rituel apotropaïque destiné à conjurer le sort, une finalité dépourvue de réflexion.

Je posai mon stylo. Le bruit du capuchon résonna comme un coup de feu. L'Infirmier ne tressaillit pas. Il sortit le dossier, le posa sur le guéridon, et tourna le buste vers la fenêtre. Les stores vénitiens découpaient son visage en lamelles d'ombre. Pendant un instant, il me sembla voir à travers lui. Il était une image projetée sur le voile de ma propre fatigue, une défense maniaque contre l'effondrement.

— Pourquoi cette insistance sur le dossier de Mademoiselle M., ce matin ?
demandai-je d'une voix lointaine, comme émanant d'un phonographe caché sous le plancher.

Il ne répondit pas. Le silence fut d'une épaisseur organique. L'Infirmier entama son pivotement pour ressortir. C'était le moment critique.

Il fit trois pas. Le premier, le talon écrasant une poussière invisible. Le deuxième, une légère inclinaison du torse. Le troisième, le franchissement du seuil.

C'est alors que je le vis. L'ombre de l'Infirmier, portée sur le mur, anticipa le geste d'une fraction de seconde. Comme si l'ombre était le script original et le corps une exécution tardive. Un reflux acide de certitudes remonta au fond de ma gorge ; le goût métallique de la logique qui se retourne contre elle-même me fit vaciller. Si l'action précède la volonté, si le mouvement est une boucle préenregistrée, qu'en est-il de ma propre présence ?

Je regardai mes mains. Tachées d'encre, marquées par les rides. Elles semblaient réelles. Mais la rigueur cadavérique de l'Infirmier agissait sur moi comme un acide. Il était le gardien de la stase, là pour s'assurer que rien ne changeait. Ses gestes n'étaient pas des soins, mais des rituels de maintenance de la simulation.

Je me levai, les articulations craquant dans l'air froid. Je sortis dans le couloir, calant ma propre respiration sur le rythme imaginaire de sa marche. Un, deux. Un, deux. Je m'arrêtai devant le miroir piqué de taches de rouille. Je m'attendais à voir mon reflet, celui du Dr Elias Thorne.

Mais le reflet hésita. L'image dans la glace resta figée un battement de cil de trop, les yeux fixés droit devant avec cette neutralité clinique, cette absence d'âme. La dissociation n'était plus un concept ; c'était un fluide dans lequel je me noyais.

L'Infirmier atteignit le bout du couloir. Il tourna. Quand j'atteignis l'angle, il avait disparu. La porte de la salle de stérilisation était close. J'ouvris d'un geste brusque. La pièce était vide. Les surfaces en inox brillaient sous les néons. Le guéridon était là, au centre, le dossier de Clara M. posé exactement au milieu.

Ma main trembla. J'ouvris le dossier. À l'intérieur, aucune note clinique. Rien que

cette phrase, répétée sur des dizaines de pages d'une écriture qui ressemblait à la mienne, mais avec une régularité mécanique : *"L'observateur est le mécanisme de la répétition."*

Je refermai le dossier violemment. Je compris. Il n'était pas un employé. Il était une fonction de ma propre psyché hypermnésique, une projection de mon besoin de contrôle pour ne pas sombrer dans le chaos des souvenirs. Mais si je l'avais créé, pourquoi commençais-je à devenir lui ?

Je retournai vers mon bureau, fuyant ce vide. En repassant devant le miroir, je n'osai pas regarder. Je sentais la structure de ma conscience se fissurer. La frontière entre la plasticité neuronale et l'effondrement du réel cédait.

Dix heures vingt-deux. Le tic-tac continuait. L'Infirmier allait bientôt réapparaître pour sa deuxième ronde. On ne guérit pas d'une structure qui s'auto-alimente. On s'y dissout. Pourquoi ces actions ? Pour ne pas voir que derrière la brume, il n'y avait plus rien.

Le Dr Elias Thorne posa sa main sur le carnet. Ses gestes étaient d'une exactitude géométrique. Il ne tressaillit pas quand, à dix heures vingt-quatre, l'ombre d'une main gantée de blanc se dessina sur le verre dépoli de sa porte.

— Entrez, murmurai-je.

La porte s'ouvrit avec une lenteur calculée. L'Infirmier s'arrêta à deux mètres. Il déposa sur mon bureau un petit verre d'eau et un comprimé blanc. Le geste fut d'une précision chirurgicale, le verre placé exactement à l'intersection de deux lignes de grain du bois.

— Nous vérifions simplement la cohésion, Docteur, dit-il d'une voix sans timbre.

C'était la première fois qu'il parlait. Le son était sec, rythmique, calé sur le balancier de l'horloge. Je fixai ses mains. Elles étaient gantées d'un coton si blanc qu'il en devenait aveuglant. Pas une ride. Pas une hésitation. Je regardai mes propres mains posées sur le buvard. Elles commençaient à prendre cette même teinte de cire, cette blancheur de nacre froide.

— Qui est le patient ? demandai-je, alors que la paresthésie gagnait mes bras.

Il inclina la tête d'un angle de cinq degrés.

— Le patient est la structure, répondit-il. Et nous devons en assurer la maintenance.

Il recula. Sa disparition ne fut pas un départ, mais une dématérialisation. Je restai seul avec le tic-tac. Je pris le verre d'eau. Il était glacé, d'un froid qui semblait provenir d'un vide intersidéral. J'en bus une gorgée. L'eau n'avait aucun goût. C'était comme boire du silence.

L'aliénation était devenue ma seule santé. Je posai mes mains à plat sur le bureau, imitant la position de l'Infirmier. La symétrie était parfaite. La structure était consolidée. Je fermai les yeux. Dans l'obscurité de mes paupières, je vis l'Infirmier. Il me sourit, un sourire de reconnaissance. Le sourire d'un reflet qui voit enfin son original accepter de n'être qu'un miroir.

La brume entra par les pores de ma peau. Elle sature mes synapses. Je ne suis plus Elias Thorne. Je suis la brume qui regarde la brume, à travers les yeux d'un psychiatre assis dans un fauteuil de cuir. La chorégraphie est terminée. Le spectacle peut enfin commencer.

Chapitre 4

L'Anamnèse Inversée

Le silence qui suivit la déclaration de Clara M. ne fut pas une absence de bruit, mais une présence solide, une matière compacte qui s'infiltrait dans les pores de ma peau. Dans l'étroitesse de mon cabinet, entre les parois de chêne sombre et les classeurs métalliques dont le gris industriel absorbait la faible lumière du jour, le temps parut se dilater, adoptant la viscosité d'une résine ancienne.

Je saisis mon stylo-plume, un Parker 51 au corps d'ébène. Chaque millimètre parcouru par mes doigts sur le fût était une lutte contre des décennies de rigueur analytique. Je fixai la pointe d'or, là où une goutte d'encre bleu-noir menaçait de s'écraser sur le vélin du carnet. C'était une stase. Un point de bascule. Je m'agrippais à cet objet, non pas pour écrire, mais pour ancrer ma conscience dans la densité physique de la matière avant qu'elle ne s'étirole.

— Vous parlez d'une réminiscence de 1958, Clara, dis-je enfin.

Ma voix était monocorde, l'outil parfaitement calibré du clinicien qui neutralise l'affect par la sémantique. Mais à l'intérieur, le mécanisme était grippé. Mon hypermnésie, ce moteur perpétuel qui archive chaque battement de cil, venait de projeter sur l'écran de mon cortex une image que je n'avais partagée avec personne.

Clara se tenait assise dans le fauteuil club en cuir usé, dont le craquement punctua son silence comme une respiration organique. Ses yeux, d'un gris d'orage filtré par la brume du dehors, semblaient lire l'architecture même de mes processus synaptiques.

— Le 12 novembre, murmura-t-elle. L'odeur du parquet de chêne ciré à la

térébenthine. Le givre dessinait des arborescences de fougères sur la fenêtre. Vous aviez sept ans, Elias. Vous étiez caché sous le bureau de votre père, le nez contre le cuir froid du sous-main. Vous comptiez les battements du pendule, pensant que si vous parveniez à mémoriser l'intervalle exact entre chaque tic-tac, vous pourriez empêcher la seconde suivante de se dissoudre dans le néant.

Une nausée intellectuelle me souleva le diaphragme. Ce n'était pas de la peur, pas encore. C'était une anomalie ontologique, un glitch insidieux dans la trame de ma réalité.

— C'est une construction fascinante, Clara, repris-je en ajustant mes lunettes d'écaille, un geste d'ancrage sensoriel pour stabiliser ma dérive. La dissociation vous permet de devenir l'observateur de mon enfance pour ne plus subir la vôtre.

À cet instant, la porte s'ouvrit sans un bruit. L'Infirmier entra. Sa silhouette massive, sanglée dans une blouse blanche d'une raideur amidonnée, découpait l'espace avec la précision d'un scalpel. Le bruit de ses gants en latex ressemblait à un murmure de peau morte lorsqu'il s'approcha du guéridon de fer. Il déplaça un verre d'eau de deux millimètres. Ce n'était pas une tâche de routine ; c'était un acte de maintenance de la simulation, un réalignement des constantes de ma cellule mentale. Son passage laissa derrière lui une odeur d'éther et de savon phéniqué, un froid clinique qui figea les particules de poussière.

— Il fait partie du mécanisme, n'est-ce pas ? demanda Clara, ses yeux ne quittant pas la porte close. Un rappel que dans ce lieu, tout doit être répété à l'infini pour ne pas s'effondrer.

Je luttai contre une bouffée de chaleur. Mon hypermnésie se mit à défaillir : l'image de l'infirmier se superposa à une vision de mon père, le même geste précis, la même absence de regard. La plasticité de mon propre cerveau me jouait des tours.

— Votre hypermnésie n'est pas un don, Elias, poursuivit-elle d'une voix qui semblait venir de l'autre côté des stores vénitiens, de cette brume qui mangeait le pavillon. C'est votre prison. Votre mémoire est la machine hurlante qui calcule chaque fibre de ce tapis pour ne pas voir le vide. Si vous oubliez une seule seconde, si vous laissez un seul blanc dans votre récit intérieur, ce monde s'efface.

Je posai mon objet scriptural. Ce n'était plus un stylo, mais une griffe d'encre pesante. Mes mains étaient moites. Les objets perdaient de leur superbe ; ils devenaient trop nets, comme si leur résolution venait d'être augmentée pour compenser mon doute. Je regardai par la fenêtre. La brume était une muraille laiteuse, une suspension de pixels de conscience non résolus.

— Si ce que vous dites est vrai, murmurai-je, alors la guérison...

— La guérison serait l'oubli, termina-t-elle. L'acceptation du vide. Mais vous en êtes incapable. Vous êtes le gardien de notre prison commune, Elias.

Elle se pencha légèrement en avant. L'ombre des stores vénitiens zébra son visage, cage cinétique sur une peau diaphane.

— Vous vous souvenez de la texture de la robe de votre mère, ce jour-là, sous le bureau ? Du velours côtelé vert forêt ?

Mon cœur rata un battement. Un spasme synaptique. Je me voyais. Je sentais le velours. Ce n'était plus de la suggestion, c'était une extraction de données brutes. Le protocole de neutralité clinique s'évaporait, me laissant nu face à mon anamnèse inversée.

— Comment pouvez-vous savoir cela ?

— Parce que dans une réalité factice, les détails ne sont pas des souvenirs, Elias. Ce

sont des paramètres de rendu.

Je saisis à nouveau la griffe d'ébène. Le contact du métal froid contre ma paume fut comme un choc électrique. À cet instant précis, je ne sus plus si j'étais le médecin ou le patient, l'architecte ou la prison. Je savais seulement que l'anamnèse était terminée. Le passé n'était plus une ressource ; il était un poison.

L'Infirmier reparut dans l'embrasure. Son visage était désormais un masque de porcelaine lisse, dépourvu de traits.

— Fin de la séance, Elias, dit Clara, dont la voix résonnait désormais à l'intérieur de mon crâne. Le protocole d'effacement est engagé.

Je lâchai la griffe d'encre. Elle ne tomba pas ; elle sembla s'enfoncer dans le bois ramolli du bureau, absorbée par une soif insatiable. Le tic-tac de l'horloge s'arrêta net. La lumière des stores dessina des barreaux de ténèbres sur le sol.

Je fermai les yeux. L'hypermnésie tenta de me projeter des milliers d'images, mais elles étaient dénuées de profondeur, des photographies sépia sans envers. Derrière chaque souvenir, il n'y avait que le vide sidéral d'une fonction cognitive s'exécutant dans le noir.

La brume entra dans mes narines, remplissant mes poumons d'oubli pur. Ma vision se fragmenta. Je sentis mon identité se dissoudre comme un morceau de sucre dans un océan d'acide.

Boum.

Je suis la brique sombre du mur.

Boum.

Je suis la brume sur la fenêtre.

Boum.

Je suis le silence de la page blanche avant que le premier mot ne soit écrit.

L'effacement était complet. L'architecte avait rejoint sa prison, et la prison était devenue l'univers.

Chapitre 5

Le Parfum de l'Oubli

Le silence dans le cabinet du Dr Elias Thorne n'était jamais une absence de bruit, mais une sommation de micro-événements acoustiques dont il s'était fait l'exégète au fil des années. Il y avait le frottement feutré du velours contre son veston de tweed, le sifflement imperceptible de l'air dans les conduits de cuivre, et surtout, ce tic-tac de l'horloge à balancier qui, loin de marquer le temps, semblait plutôt l'inciser comme un scalpel sur une membrane trop tendue.

Pourtant, ce jour-là, l'équilibre synesthésique de la pièce fut rompu par une intrusion invisible.

Cela commença par une note de tête, âcre et persistante. Des effluves de Latakia, cette signature terreuse et fumée d'un tabac de Chypre, se mêlèrent à une odeur de nicotine rance oubliée dans un cristal de Bohême. Thorne sentit d'abord une crispation involontaire de ses masséters, puis un froid soudain envahir ses extrémités avant même que son esprit ne puisse traduire l'alerte. Ce n'est qu'après ce choc sensoriel qu'il posa le diagnostic : une vasoconstriction périphérique réflexe. Il suspendit le mouvement de son stylo-plume au-dessus de son carnet. Pourquoi cet arrêt ? Pour maintenir l'illusion d'une maîtrise analytique alors que son système limbique hurlait à l'incendie.

L'odeur changea de nature, devenant un fantôme de combustion plus vaste. Quelque chose de lourd, de gras. De la laine brûlée. Du vernis de piano qui se boursoufle.

Thorne observa une goutte de sueur perler à la lisière de son cuir chevelu. Il la traita comme le symptôme d'un tiers, une donnée clinique à consigner. Ses doigts se

crispèrent sur le chêne massif du bureau. Pourquoi cette crispation ? Pour s'ancrer. Pour s'assurer que la matière possédait une densité supérieure aux images qui saturaient son champ visuel interne.

— Vous le sentez aussi, n'est-ce pas, Docteur ?

La voix de Clara M. s'éleva, fluide, dépourvue de panique. Elle était assise en face de lui, les mains croisées sur ses genoux avec une régularité géométrique. Elle ne l'observait pas avec la curiosité d'une patiente, mais avec la vigilance d'un entomologiste regardant un insecte s'agiter dans une goutte d'éther.

— La perception olfactive est souvent le vecteur de transferts psychiques non résolus, murmura Thorne, sa voix légèrement éraillée.

Il avait besoin de parler pour réaffirmer le cadre clinique. Pourquoi ? Parce que le langage est la dernière barrière contre l'effondrement sémantique.

— Une simple décharge mnésique, Clara. Votre syndrome de réalité factice tente d'externaliser un conflit interne en manipulant mes propres capteurs sensoriels. La figure maternelle, dont vous refusez l'évocation, s'exprime par cette symbolique de la destruction domestique.

Clara esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux vitreux.

— Vous vous mentez avec une élégance admirable, Elias. Ce n'est pas mon conflit. Ce tabac que vous sentez, c'est celui que fumait l'homme qui a tenu l'allumette. Pas ici. Pas maintenant. Mais là-bas, dans l'événement originel que cette parodie de clinique tente d'étouffer sous des couches de protocoles.

Pour Thorne, l'hypermnésie n'était pas un don, mais une pathologie de la saturation. Chaque souvenir était stocké avec une résolution si parfaite qu'il menaçait de

supplanter le présent. Et là, une image qu'il ne devait pas posséder s'imposa : un escalier en colimaçon dévoré par des flammes d'un orangé presque blanc. Le rugissement du feu couvrit le tic-tac de l'horloge. Il sentit une brûlure irradier sur sa joue et y porta la main. Pourquoi ce geste ? Un réflexe d'auto-conservation pathologique. L'esprit, incapable de distinguer la simulation neuronale de l'agression, ordonnait au corps de se protéger contre un spectre.

— Décrivez-le, ordonna Clara d'un ton qui n'admettait aucune dérobade. Ne l'analysez pas. Ne le rangez pas dans une catégorie nosographique.

— Je ne vois rien, articula-t-il, les mâchoires serrées. Son rythme cardiaque dépassait les cent vingt pulsations. Myriase. Tachycardie réactionnelle. Je subis une... interférence cognitive. Une contagion induite par vos thématiques délirantes.

— Les mots sont vos barreaux, soupira-t-elle. Mais la fumée passe entre les barreaux. Regardez vos mains, Docteur.

Thorne baissa les yeux. Ses phalanges étaient tachées de suie. Une pellicule grasse, organique. Pourquoi ne criait-il pas ? Parce que la curiosité du clinicien est une forme de suicide lent. Il analysait la progression de la suie comme un oncologue observerait sa propre tumeur. C'était une tentative désespérée de garder le rôle de l'observateur alors que le laboratoire brûlait.

— Le tabac... finit-il par dire. C'est du Latakia. Pourquoi est-ce que je sais cela ? Je n'ai jamais fumé de ma vie.

— Parce que vous n'avez pas de vie, Elias. Vous n'êtes qu'une fonction. Le traumatisme originel est en train de calciner les circuits de votre "réalité" clinique.

Thorne se leva brusquement, provoquant un vertige orthostatique qui fit tanguer la pièce. Les stores vénitiens semblèrent se liquéfier, les lattes devenant des rubans de

fumée grise. Il se dirigea vers la fenêtre, cherchant la brume extérieure, cet écran blanc qui isolait le pavillon du monde. Mais il vit des étincelles monter dans un ciel noir. Un rideau de feu s'élevait là où auraient dû se trouver les pelouses.

— C'est une projection, murmura-t-il. Une externalisation d'une angoisse archaïque. Je fais une crise de dépersonnalisation majeure.

— L'Infirmier va entrer, dit Clara avec une prescience glaciale. Regardez bien ses yeux, Elias.

Trois coups discrets. La porte s'ouvrit. L'Infirmier entra avec cette économie de mouvement inhumaine, portant un plateau d'argent. L'odeur du thé — un Earl Grey bergamote — entra en collision frontale avec l'odeur de fumée. Le mélange était écœurant, une dissonance olfactive qui fit vaciller Thorne. L'Infirmier posa le plateau. Ses gestes étaient d'une précision chirurgicale, une boucle de rétroaction destinée à stabiliser l'environnement.

Thorne observa l'homme. Sa blouse était d'une blancheur qui ne reflétait pas la lumière, mais l'absorbait. Et là, sur le revers du col, Thorne vit une trace de suie. L'Infirmier se tourna vers lui. Ses yeux étaient deux puits d'ombre, dépourvus d'iris. Son silence était une injonction : *Consommez la réalité que nous vous offrons. Buvez le thé. Oubliez la fumée.*

Thorne tendit une main tremblante vers la tasse. Pourquoi acceptait-il ? Par peur du néant qui s'ouvrirait s'il refusait de jouer son rôle. Il préférait une aliénation structurée à une vérité incandescente.

— Le parfum de l'oubli est toujours un peu amer, n'est-ce pas ? lança Clara.

Il but. Le liquide avait le goût des cendres. Lorsqu'il reposa la tasse, le tic-tac s'était arrêté. Le balancier était immobile, suspendu dans un angle impossible. L'odeur de

Latakia devint une camisole olfactive. Il regarda son carnet. Les notes s'effaçaient, l'encre s'évaporant sous l'action d'une chaleur invisible. Il ne restait bientôt plus qu'une page blanche.

— Pourquoi ne pas admettre que vous n'êtes pas le clinicien, Elias ? Pourquoi ne pas admettre que vous êtes le patient le plus protégé de cette unité ?

Thorne voulut invoquer sa hiérarchie, ses diplômes. Mais un nuage de suie s'échappa de sa bouche. Il regarda l'Infirmier ramasser le plateau avec une sérénité spectrale. La structure même du cabinet commençait à perdre sa cohérence moléculaire. Thorne comprit que le papier ne suffirait plus. Le papier était une extension de ce décor qui s'effaçait, une cellulose complice du mensonge. Si la réalité se dissolvait, il lui fallait un support plus profond, plus archaïque, un support que l'entropie ne pourrait pas effacer sans détruire l'observateur lui-même.

La nécessité devint une évidence clinique brutale. Il ne s'agissait plus d'écrire pour soigner, mais d'écrire pour *être*. L'action était l'unique rempart contre le vide.

Il reprit son stylo-plume. La pointe de rhodium, d'ordinaire si souple, lui parut aussi lourde qu'un poinçon. Il retroussa sa manche de tweed, exposant la peau pâle de son avant-bras. C'était l'ultime étape de sa praxis. Puisque le monde devenait fumée, il graverait le protocole dans la seule matière qui résistait encore par la douleur.

D'un geste précis, dénué de toute émotion, il enfonça la plume dans son épiderme. La douleur fut une ancre merveilleuse, une décharge de réalité qui balaya un instant la confusion thermique. Il ne traçait pas des mots, mais des ancrés.

DOULEUR = RÉALITÉ.

ACTION = PRÉSENCE.

Le sang qui perlait de l'entaille n'était pas rouge, mais d'un noir d'encre, épais, se

mélangeant à la suie qui recouvrait déjà ses pores. Il ne sentait plus le brûlé ; il sentait le fer et le sel.

— Pourquoi des actions, Elias ? demanda Clara une dernière fois, sa voix s'étouffant dans le blanc qui envahissait la pièce.

— Pour ne pas être englouti, répondit-il, alors qu'il commençait la ligne suivante sur sa propre chair.

Il ne restait plus que ce mouvement rythmique, cette scarification rituelle d'un homme tentant de maintenir l'illusion d'une fonction alors que les murs n'existaient plus. Le parfum de l'oubli l'enveloppa, mais il continua à creuser, écrivant sa propre nosographie sur la page de sa peau, jusqu'à ce que la dernière étincelle de conscience ne soit plus qu'une cicatrice dans le néant.

Chapitre 6

Le Cadran Immobile

Le silence, dans ce pavillon de briques sombres, n'était jamais une absence de bruit, mais une sommation de présences latentes. Ce jour-là, la lumière s'insinuait à travers les stores vénitiens avec une précision chirurgicale, découpant le cuir usé de mon fauteuil et la surface de mon bureau en une série de segments alternant l'éclat cru et l'ombre bitumineuse. Je sentais le poids du chêne massif sous mes avant-bras, un ancrage sensoriel nécessaire pour contenir la dérive de mes propres perceptions.

Je fixai l'horloge à balancier. C'était une pièce d'ébénisterie d'une rigueur absolue, dont le rythme avait jusqu'ici servi de métronome à mes séances, une constante physique dans l'instabilité des psychismes que je tentais de cartographier. Et soudain, l'impensable se produisit. Le balancier atteignit l'apogée de sa course à gauche, hésita, puis s'immobilisa. Il ne repartit pas. La physique venait de capituler devant une force invisible. L'objet était mort, figé dans une inclinaison contre-nature.

Pourtant, le son persista. *Tic. Tac. Tic. Tac.*

Le bruit était sec, boisé, identique en tout point à la scansion habituelle de l'échappement. Mais il ne provenait plus de l'appareil mural. Il était né à l'intérieur. Il émanait de mon propre labyrinthe membraneux, une résonance corticale qui s'était affranchie de sa source matérielle. Je ne bougeai pas. Chaque mouvement, dans ce protocole de l'effacement que nous habitions, devait être justifié par une nécessité clinique. Pourquoi n'ai-je pas détourné le regard ? Parce que l'observation directe de l'anomalie est le seul rempart contre la dissolution de la structure cognitive. En maintenant mes yeux fixés sur le cadran immobile, je créais une dissonance volontaire : un conflit entre l'afférence visuelle et l'afférence auditive. C'était un

diagnostic immédiat, froid, tranchant : hallucination auditive persistante de type séquentiel.

— Vous l’entendez aussi, n’est-ce pas, Docteur ?

La voix de Clara M. fendit l’air avec la netteté d’un scalpel. Elle était assise en face de moi, d’une immobilité qui rivalisait avec celle de l’horloge. Son regard, d’une lucidité qui confinait à la cruauté, ne me lâchait pas. Elle ne posait pas une question ; elle constatait une contagion. Je ne répondis pas immédiatement. Je pris mon stylo-plume — un Parker 51 dont le corps en résine était tiédi par ma paume. L’acte de scripteur — geste souverain s’il en est — servait à transmuter l’angoisse en taxonomie. En écrivant, je me réancrais dans ma fonction de clinicien, tentant d’ignorer le rythme qui battait désormais la mesure sous mon lobe temporal gauche.

— L’horloge s’est arrêtée, Clara, dis-je enfin. Ma voix était monocorde, un aplatissement affectif visant à stabiliser le champ transférentiel. Ce que vous percevez est le résidu d’une attente cognitive. Le cerveau comble le silence par l’habitude.

Clara esquissa un sourire qui n’atteignit pas ses yeux.

— Un résidu ? Ou peut-être le seul élément authentique qui reste. Le temps ne s’est pas arrêté, Elias. C’est la représentation du temps qui a épuisé sa fonction. Votre horloge est une prothèse mentale. Elle a fini par se briser sous le poids de votre besoin de contrôle.

Elle désigna l’ombre projetée par les stores sur le plancher.

— Regardez ces lignes. Elles ne sont pas de la lumière. Elles sont les barreaux de la cage que vous avez construite pour ne pas voir l’effondrement. Tout cela n’est qu’un protocole. Le Protocole de l’Effacement. Vous n’êtes pas ici pour me guérir. Vous êtes ici pour vous assurer que la simulation ne s’arrête jamais.

Je sentis une goutte de sueur glisser le long de ma tempe, un signal physiologique de

détresse que je m'efforçai de neutraliser par une respiration diaphragmatique. L'atmosphère se densifia, chargée de l'odeur du tabac froid fumé par mes prédécesseurs, une stratification olfactive de décennies de détresse. Je diagnostiquai alors chez moi une dissociation de niveau 3. Mon bras, étendu sur le bureau, n'était plus qu'un objet de bois mort, une pièce de mobilier dont je n'avais plus le manuel d'utilisation. Je n'habitais plus mon corps ; je l'observais se décomposer depuis un recoin sombre de mon propre crâne.

Je me levai brusquement. Pourquoi cette action ? Pour rompre la statique. Pour réaffirmer ma domination sur l'espace physique. Je marchai vers la fenêtre, mes pas étouffés par le tapis dont la texture semblait aujourd'hui étrangement spongieuse, comme une matière organique en décomposition. Dehors, la brume était si épaisse qu'elle semblait avoir dévoré le monde. Juste un mur de coton gris, immobile, impénétrable.

— Ma fonction est de définir la réalité, pas de la discuter, répondis-je, ma voix résonnant contre la vitre.

— Le traumatisme, c'est de s'être réveillé ici, rétorqua-t-elle avec une douceur venimeuse. Écoutez le rythme. Ce n'est pas le temps qui passe. C'est le mécanisme qui force vos neurones à croire à une suite logique. Le tic-tac est le bruit de la machine qui réécrit votre mémoire en temps réel. Le Grand Architecte dont vous êtes le sous-traitant inconscient a créé ce lieu pour oublier ce qui s'est passé... *Avant*.

Le battant de chêne massif pivota sur ses gonds avec une fluidité suspecte. L'Infirmier entra. Son visage était un masque de neutralité atone. Il déposa une tasse sur le guéridon. Pourquoi avais-je besoin de décortiquer chacun de ses mouvements ? Parce que l'arrêt de l'horloge avait créé une béance dans ma structure, et que mon esprit cherchait désespérément un point d'appui cinétique.

— Votre thé, Docteur, murmura-t-il.

— Voyez-vous, Elias ? dit Clara. Observez la vapeur. Elle suit des volutes identiques à celles de mardi dernier. L'entropie est bannie de ce lieu.

Je saisis la cuillère d'argent. Je remuai le liquide sombre pour réintroduire du chaos dans le système. Le frottement du métal produisit un son strident qui fit tressaillir l'Infirmier — une micro-réaction, un lapsus gestuel. J'en éprouvai une satisfaction amère. Mais l'Infirmier ne se retira pas. Il n'y avait pas de thé sur son plateau cette fois, mais une seringue remplie d'un liquide d'un bleu électrique qui semblait luire dans la pénombre.

— Docteur Thorne, dit-il, sa voix devenue une vibration métallique. Votre cycle de maintenance est terminé. Vous devez recevoir votre rappel.

La nausée intellectuelle se mua en terreur pure. Je cherchai un souvenir, n'importe lequel, qui ne soit pas lié à ce pavillon, à cette brume, à ce silence. Je ne trouvai rien. Derrière le rideau de ma mémoire, il n'y avait que le murmure d'une femme qui n'existait peut-être pas.

L'injection commença. Le liquide bleu. Le froid. La reconfiguration.

Puis, le choc : l'horloge. Le balancier se remit en mouvement dans un grincement de métal fatigué. *Tic. Tac.* Le monde reprit sa consistance rassurante. La brume sembla se dissiper. L'Infirmier rangea la seringue et reprit son masque.

— Vous aviez une absence, Docteur Thorne. Votre thé doit être froid. Voulez-vous que j'en apporte un autre ?

Je regardai Clara. Elle était assise en face de moi, les mains sagement croisées. Elle me regardait avec une tristesse polie. Je baissai les yeux sur mon carnet. Le mot *DISSOCIATION* était là, mais il me paraissait absurde, une erreur de diagnostic

flagrante. Je pris mon stylo et je le raturai d'un trait ferme. Pourquoi ce geste ? Pour rétablir l'ordre. Pour protéger la fiction.

— Non, merci, répondis-je. Je me sens... parfaitement en contrôle. Clara, nous en étions à votre théorie sur la réalité factice. C'est un mécanisme de défense fascinant, ne trouvez-vous pas ?

L'horloge battait la mesure. Régulière. Implacable. Le son du réel retrouvé. Et dans un coin de mon esprit, tout au fond de mon cortex temporal, une petite voix murmura :

« À demain, Elias. À demain. Pour la même séance. »

Chapitre 7

La Géométrie du Doute

L'index du docteur Elias Thorne suivit la course d'une veine bleue sur le dos de sa main gauche, un geste machinal, presque autostimulant, destiné à rétablir un ancrage sensoriel immédiat. Sous ses yeux, le monde venait de commettre un impair. Un lapsus architectural.

Sur le tapis persan dont les motifs de laine semblaient avoir été tissés par un esprit maniaque, les ombres projetées par les stores vénitiens dessinaient des barreaux d'ébène. Elles étaient nettes, tranchantes comme des lames de rasoir. Pourtant, cela faisait précisément soixante-douze minutes, selon l'asphyxie régulière de la seconde marquée par l'horloge en chêne, que l'angle de ces projections n'avait pas varié d'un millimètre. Il se souvenait de la quarante-septième craquelure sur le cuir du fauteuil, apparue le 12 juin 1954, mais cette stase lumineuse était une agression d'un ordre nouveau. À 15h40, l'ombre du montant de la fenêtre aurait dû mordre la bordure du bureau. Elle restait figée, défiant la rotation terrestre avec une arrogance minérale.

Ce n'était pas une simple erreur de perception. Pour Thorne, cette fixité était une décompensation du réel. Chaque détail de ce cabinet – l'odeur de tabac froid imprégnant les rideaux de velours lourd, la patine du cuir, le grain du papier – constituait une variable de son homéostasie psychique. Si la lumière cessait de suivre le cours du temps, c'était toute l'architecture de la réalité qui entrait en phase d'agnosie chronologique.

— Vous l'avez remarqué aussi, n'est-ce pas, Docteur ?

La voix de Clara M. s'éleva, feutrée. Elle était assise en face de lui, les mains posées

à plat sur ses genoux, dans une posture de catatonie volontaire. Ses yeux ne fixaient pas Thorne, mais le point précis où l'ombre refusait de bouger. Thorne sentit la sueur perler à la naissance de ses cheveux, une réponse viscérale au divorce entre ses yeux et sa raison. Il saisit son stylo plume et nota : *15h42. Fixité anormale des stimuli. Risque de contagion délirante ou confirmation empirique d'un effondrement structurel ?*

— Le temps est une variable de confort, Docteur, continua Clara. Nous l'avons inventé pour ne pas ressentir l'écrasement simultané de tous nos traumatismes. Mais ici, le mécanisme s'enraye. L'esprit collectif commence à se fatiguer. Il oublie de déplacer les ombres.

Thorne releva les yeux. Sa rigueur analytique lui semblait soudain aussi fragile qu'une membrane de parchemin. Clara n'était pas seulement une patiente ; elle était une faille. Son « Syndrome de la Réalité Factice » agissait sur lui comme un acide.

— Vous théorisez votre propre dissociation, Clara, dit-il d'une voix monocorde. C'est un mécanisme de défense sémantique. L'ombre ne bouge pas ? Peut-être que votre attention est simplement devenue trop sélective.

Il savait qu'il mentait. Un mensonge thérapeutique, ou un acte de survie. Il se leva. Le frottement de son tweed contre le cuir produisit un son sec. Il s'approcha de la fenêtre. La brume, au-dehors, était un mur d'ouate grisâtre, une barrière qui semblait moins météorologique qu'ontologique. Elle n'enveloppait pas le bâtiment ; elle le terminait. Il actionna le cordon du store. Les lamelles pivotèrent. Les bandes d'ombre s'élargirent, puis se resserrèrent. Mais la lumière ne changeait pas d'intensité sur le tapis. Les ombres restaient là, imperturbables, superposées aux nouvelles zones d'obscurité. C'était une aberration géométrique. Une double exposition du réel.

La porte s'ouvrit sans un bruit. L'Agent de Stase se tenait sur le seuil. Sa blouse était d'une propreté si immaculée qu'elle semblait absorber la lumière. Son visage, lisse,

évoquait un masque de porcelaine. Il tenait un plateau d'argent sur lequel reposait un petit flacon et une seringue dont le piston d'acier brillait froidement.

— C'est l'heure du protocole, Docteur, dit l'Agent. Pour la patiente. Et pour vous.

— Je n'ai pas prescrit de sédation, parvint à articuler Thorne, sa gorge nouée par l'odeur de l'ozone.

— La prescription n'est pas issue de votre dossier. Elle est issue de la structure.

L'Agent s'avança avec une précision chirurgicale vers Clara, qui ne bougea pas. Thorne voulut s'interposer, mais ses jambes semblaient ancrées dans le sol, comme si le tapis était devenu un sédiment de plomb.

— Pourquoi des actions, Docteur ? demanda l'Agent en tournant son regard vide vers lui. Pourquoi chercher à agir sur un monde qui n'est qu'une sédimentation de vos propres regrets ?

Thorne recula jusqu'à heurter son bureau. Il renversa l'encrier. Le liquide noir se répandit, formant des motifs géométriques parfaits, des fractales de douleur mîmant la structure des neurones dans un cerveau en convulsion.

— Je suis... le docteur Elias Thorne, balbutia-t-il, son identité lui glissant entre les doigts.

— Non, Elias, dit Clara. Vous êtes le patient zéro. Ce pavillon est votre propre cortex. Les ombres ne bougent plus parce que vous avez cessé d'imaginer le mouvement. Vous commencez à vous réveiller.

Pourquoi agir ? La pensée me parvint comme un écho déformé par une séance de narco-analyse. Dans ma pratique, l'action était une réponse réflexe, une suture des

failles de l'ego par le discours. Mais ici, l'inaction m'apparaissait enfin pour ce qu'elle était : une décision clinique. Une défense maniaque contre l'immobilité fondamentale de l'être. Si je n'avais pas bougé, ce n'était pas par paralysie, mais par exigence phénoménologique. Agir, c'eût été valider la simulation.

Je fixai l'Agent de Stase. Il n'était pas un homme ; il était une fonction. Il incarnait la répétition somatique du traumatisme. Il tendit le plateau. La gélule bleue, posée sur la porcelaine, commença à devenir translucide. À travers elle, je ne voyais plus le bureau, mais la géométrie du doute derrière le décor.

— Le diagnostic est tombé, Elias, murmura Clara. Vous souffrez de Lucidité Terminale.

L'état où l'esprit, juste avant l'extinction, perçoit l'architecture de sa propre prison. Je regardai mes mains. Elles étaient transparentes. Je pouvais voir les nerfs, puis, derrière eux, les rainures du bois. Mon ancrage corporel céda. La plaie de la réalité était désormais trop large ; les fils de la logique lâchaient les uns après les autres.

— La suture se défait, dit une voix qui était la mienne.

L'Agent fit un pas de côté, un mouvement dénué d'inertie. Le temps, que mon hypermnésie m'imposait comme une accumulation étouffante, commençait à se liquéfier. 1958... 1954... 1949... Les dates défilaient vers l'arrière, une régression vers l'archaïque où les formes ne sont pas encore figées par le langage.

— Pourquoi des actions ? articulai-je enfin. Quand on a compris que l'espace n'est qu'une hypothèse de travail d'un esprit en train de s'éteindre, l'action est une impossibilité.

Je sentis la pointe de l'aiguille pénétrer ma tempe. Ce n'était pas une effraction cutanée, mais une pénétration psychique. Le solvant fut injecté. L'image de la pièce

commença à se fragmenter en une multitude de points, un pointillisme dont on dispersait les pigments. Le chêne devint cendre. Le velours devint brume.

Je n'étais plus Thorne. Je n'étais plus le clinicien. J'étais le processus même de l'effacement. Une pensée qui se retire. Dans la nudité insupportable du rien, je perçus une dernière vibration neurologique. Bienvenue dans la véritable clinique. Celle où l'on n'analyse plus le rêve, mais où l'on se réveille, enfin, dans l'immobilité du vide.

L'architecte était devenu le silence. L'effacement était parfait.

Chapitre 8

La Dissociation Partagée

Le tic-tac de l'horloge à balancier, une pièce d'ébénisterie massive qui trônait dans l'angle mort du bureau, n'était plus un simple repère temporel. Pour le Dr Elias Thorne, ce battement mécanique était devenu le métronome d'une décomposition. Chaque oscillation du cuivre gravé semblait sculpter le silence, le rendant plus dense, presque solide, comme une résine ambrée dans laquelle lui et Clara M. étaient en train de se figer.

Thorne ajusta la position de son stylo-plume sur le carnet de cuir. C'était un geste de réactivation proprioceptive. Le contact du métal froid contre la pulpe de son index avait pour fonction de ré-ancrer ses limites corporelles, une tentative désespérée de maintenir une frontière entre son moi professionnel et l'espace psychique poreux que Clara occupait avec une aisance terrifiante. S'il effectuait ce mouvement, ce n'était pas par habitude, mais par nécessité homéostatique : il cherchait un centre de gravité alors que son propre schéma corporel s'estompait sous le regard de la patiente.

Clara ne bougeait pas. Elle était assise dans le fauteuil club en cuir usé, dont l'odeur de tannerie ancienne se mêlait à celle de la brume qui, au-dehors, pressait ses doigts diaphanes contre les vitres du pavillon. Elle ne regardait pas Thorne ; elle regardait *à travers* lui.

« Vous entendez le grain du papier, n'est-ce pas, Docteur ? » murmura-t-elle. Sa voix n'était pas un son, mais une vibration née directement dans le lobe temporal de Thorne. « Vous écrivez pour ne pas avoir à regarder ce qu'il y a entre les lignes. Pour vous, le langage est une suture. Vous tentez de recoudre une réalité qui s'effiloche, mot après mot. »

Thorne ne répondit pas immédiatement. Il analysait sa propre résistance. Pourquoi ce silence prolongé ? Parce qu'admettre la pertinence de l'observation de Clara équivaudrait à valider son transfert invasif. Il se força à noter : *Tentative de déstabilisation des barrières analytiques. La patiente projette son incapacité à structurer le réel sur le cadre thérapeutique.*

Pourtant, sa main trembla. L'hypermnésie de Thorne se mit en marche, une fonction cognitive qu'il ne contrôlait plus. Il se souvint, avec une précision moléculaire, de la nuance exacte de gris du brouillard lors de sa première séance, trois mois plus tôt. Cette accumulation de détails n'était pas une richesse, c'était une surcharge. Pour lui, le temps n'était plus une flèche, mais un sédiment.

« Le silence est un outil, Clara, » finit-il par dire. Sa voix était feutrée, parfaitement calibrée pour ne pas briser l'équilibre précaire de la pièce. C'était une action de défense, une manœuvre de réencadrement. Mais alors qu'il parlait, il remarqua que la lumière changeait. Les rayons qui filtraient à travers les lattes de bois ne transportaient plus de poussière. À la place, il vit des cendres. Fines. Grises. D'une légèreté surnaturelle.

Clara inclina la tête. Un mouvement ophidien visant la fusion perceptive.

« Regardez derrière vous, Elias, » dit-elle. L'effraction de ce prénom provoqua chez Thorne une montée de cortisol immédiate. « Ne regardez pas le bureau. Ne regardez pas les dossiers. Regardez par la fenêtre. Le décor a fini de brûler. Il ne reste que la substance de base. »

Thorne aurait dû rester de marbre. Mais sa paranoïa constructive — cette capacité à lier des éléments disparates en un système de sens cohérent — le poussa à pivoter. Pourquoi a-t-il tourné la tête ? Ce n'était pas par curiosité. C'était une défaillance de son système d'inhibition. Une soumission à la force gravitationnelle de la psyché de

Clara.

Il regarda par-delà les stores. Le monde n'était plus. Rien. Juste cette étendue grise. Une aporie. Il voulut crier, mais le silence était déjà dans sa gorge. La brume ne cachait plus rien, car il n'y avait plus rien à cacher. À la place du monde, s'étendait une plaine de cendres à perte de vue. Aucun son. Le silence y était absolu, aspirant le tic-tac de l'horloge.

Thorne sentit une nausée intellectuelle. Sa formation tentait de rationaliser :

Hallucination partagée. Folie à deux. Mais ses sens lui hurlaient que cette plaine était plus réelle que le bureau. La texture de la cendre possédait une "vérité" sensorielle que le vernis du mobilier de chêne avait perdue.

« C'est l'architecture de l'oubli, » murmura Clara. Il entendit le frottement du cuir du fauteuil qu'elle libérait. « La dissociation est arrivée à son terme. Le patient et le médecin ne sont que deux versions d'une même peur. »

Thorne se leva. Ses gestes étaient lents. Il se surprit à lisser le revers de sa veste en tweed. Pourquoi ? Un réflexe de maintien du moi. Une tentative de préserver l'image du "Docteur" alors que la fonction de clinicien s'évaporait. Il fit un pas vers la fenêtre. Ses chaussures craquèrent sur le parquet, mais le son voyageait à travers de l'ouate.

« Pourquoi ici ? » demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle clinique. « Si cet endroit est une construction, pourquoi avoir choisi un pavillon psychiatrique ? »

« Parce que c'est l'endroit où l'on répare ce qui est brisé, » répondit Clara, juste derrière lui. « Mais que se passe-t-il quand c'est l'idée même de "réparation" qui est la faille ? Ce bureau est votre bunker. La brume dehors, c'est votre refus de voir que le traumatisme a déjà eu lieu. »

Thorne ferma les yeux. Son hypermnésie le projeta dans une dizaine de souvenirs

simultanés : lui-même enfant observant une fourmilière écrasée ; lui-même interne devant un suicidé ; lui-même ce matin ajustant sa cravate. Le "pourquoi" de son action suivante fut dicté par un effondrement des digues de la conscience : il ouvrit les stores. D'un geste sec. Un cliquetis métallique comme une exécution.

La lumière envahit la pièce. Elle ne révéla rien, elle effaça tout. Là où elle tombait, les objets perdaient leur couleur. Le carnet de notes commença à se déliter en fins lambeaux gris. Thorne regarda ses mains. Sous cette clarté cendreuse, sa peau était translucide, révélant des veines de la couleur de la poussière.

La porte s'ouvrit. L'Infirmier entra. Son pas était d'une régularité métronomique. Il était une extension du mobilier, une boucle de rétroaction défaillante. Son visage était une surface lisse, sans humanité. Il posa un plateau sur le bureau.

— Le protocole doit être respecté, dit l'Infirmier.

Sa voix était dépourvue d'inflexion. Il déposa deux cachets blancs. Thorne observa l'homme. Pourquoi ces gestes ? Pourquoi des médicaments dans le néant ? L'Infirmier était le gardien de l'inertie, le mécanisme automatique destiné à empêcher l'esprit de percevoir la vacuité du pavillon.

Clara prit un cachet. Elle l'examina.

— Vous voyez, Elias ? Ceci est une tentative de recalibrage. Mais regardez bien le comprimé.

Thorne se pencha. Le cachet n'était pas solide. Il était composé de la même cendre fine qui tombait au-dehors. L'infirmier, immobile comme une statue de sel, attendait.

— Pourquoi restez-vous là ? demanda Thorne.

L'homme ne répondit pas. Son silence était celui d'une absence de données. Il était bloqué dans une impasse logique. Thorne tendit la main vers le plateau, non pour prendre le médicament, mais pour toucher la peau de l'Infirmier. Il voulait savoir s'il y avait encore de la chair. Le contact fut terrifiant. C'était la texture d'un papier déshydraté. Pas de pouls. Juste une tension structurelle maintenue par l'habitude.

— Il n'y a personne ici, Elias, murmura Clara. L'infirmier est votre propre besoin d'ordre qui se manifeste physiquement.

Thorne retira sa main. Un fragment de la manche de l'infirmier resta collé à ses doigts, se transformant en poussière. Le clinicien recula.

— Si l'esprit est l'architecte, commença Thorne, alors cette prison est d'une complexité sans nom. La dissociation n'est pas une rupture, c'est une libération.

Il regarda à nouveau vers la plaine. La brume révélait l'immensité du désastre. Un effacement progressif. Une déshistoricisation de l'existence. Il vit des silhouettes au loin. Elles ne marchaient pas sans but. Elles démontaient le paysage. Des mains spectrales soulevaient des pans entiers de l'horizon, révélant derrière le ciel un vide blanc, aveuglant. Ils archivaient le monde.

— Pourquoi ?

— Parce que le traumatisme originel a été trop grand, répondit Clara, sa voix fusionnant avec celle de Thorne. Nous avons créé ce pavillon pour oublier ce qui est arrivé sur la plaine. Mais l'oubli est une ressource épuisable. Votre doute est le poison qui dissout les murs.

Thorne regarda son carnet. Le stylo-plume reposait à côté d'une page blanche. Il comprit pourquoi il n'avait rien écrit : chaque mot aurait été une tentative de solidifier une erreur de calcul. Il se saisit du stylo. Ses doigts étaient insensibles. Il voulut tracer

un signe pour prouver qu'il était encore le sujet de sa propre expérience. Il appuya la plume. Elle traversa le papier, puis le bois du bureau, comme si la matière n'était plus qu'une projection holographique. Le stylo s'enfonça dans le vide.

L'Infirmier fit un pas. Ses membres s'agitèrent de manière saccadée. Ses yeux révulsés ne montraient que le blanc.

— Erreur de processus. Réalignement nécessaire.

Le son émanait des murs. Une vibration de basse fréquence. Les fragments de lumière se tordirent comme des serpents d'ombre. Thorne sentit une nausée. Un reflux de bile noire. Il se tourna vers Clara. Elle souriait d'une tristesse infinie.

— Ne craignez pas l'effacement, Elias. C'est le seul remède. La guérison, c'est d'accepter que nous ne sommes que les débris d'un souvenir qui se meurt.

Thorne ferma les yeux. Son hypermnésie chercha un visage, un nom, une date en dehors de ce pavillon. Rien. Sa mémoire était une bibliothèque dont tous les livres ne parlaient que de psychiatrie. Il n'avait jamais eu de vie. Il était le pavillon. Il était le clinicien. Il était la prison.

La cendre atteignit ses genoux. Le tic-tac de l'horloge, bien qu'arrêté, résonnait encore comme un écho fantôme.

— Elias, murmura Clara. Regardez la cendre. Ce n'est pas la fin. C'est le début de la véritable isolation.

Il ouvrit les yeux et ne vit plus le bureau. Il ne vit que la plaine, immense et grise, sous un ciel sans soleil. Il comprit pourquoi il avait toujours peur du silence : parce qu'il était le seul son que la réalité factice ne pouvait pas imiter. Il fit un pas. Le sol de cendres céda. Il s'enfonça dans la texture de son propre oubli, alors que le pavillon

s'évaporerait comme une image sur une pellicule brûlée. Le clinicien n'était plus qu'une ombre, un point de conscience minuscule dérivant dans un esprit qui s'était démantelé lui-même pour ne plus souffrir.

Dans ce néant, une pensée subsista. Une pensée résiduelle, comme une dernière étincelle. *Et si l'effacement n'était pas la fin du protocole, mais son seul but ?*

La plaine n'était pas le lieu du désastre. Elle était la page blanche. Le stade zéro de la conscience avant que l'architecture du mensonge ne recommence à s'édifier. Thorne sentit un frisson. L'esprit humain ne supporte pas le vide. Bientôt, de nouvelles briques apparaîtraient. Une nouvelle odeur de cuir. Un nouveau tic-tac. Et il serait à nouveau là, un stylo à la main, prêt à soigner une ombre.

Il sentit sa main droite chercher le stylo dans le vide. Un mouvement réflexe. Une habitude de l'être. Pourquoi cette action ? Pour recommencer. Pour réédifier. Parce que l'esprit préfère une prison familière à une liberté sans fin. Thorne rouvrit les yeux. Le bureau de chêne était là, solide, rassurant. Clara lui souriait.

— Prêt pour la prochaine séance, Elias ?

Il ne répondit pas. Il replaça le carnet au centre du bureau, ajusta son buvard et respira l'odeur du vieux papier. La pièce était parfaite. La lumière était linéaire. Tout était en place. Le protocole pouvait continuer. Éternellement.

Chapitre 9

Le Lapsus de l'Architecte

La pénombre du cabinet n'était pas une simple absence de lumière, mais une sédimentation de poussière et de non-dits accumulée sous le chêne massif du plafond. Le Dr Elias Thorne observa une particule dériver dans un faisceau découpé par les stores. Elle flottait, erratique, captive d'un courant d'air, tel un neurone égaré. Pour Thorne, chaque mouvement répondait à une nécessité structurelle. Si le silence s'étirait, c'était pour permettre à l'inconscient de Clara de coloniser l'espace.

Il y avait cette odeur. Un fond de tabac froid, d'encre de Chine, mais aussi une pointe de roussi, presque imperceptible, qui flottait comme un souvenir brûlé. Thorne réajusta ses lunettes d'écaille, un geste destiné à protéger son cortex de l'influence de Clara. Cet ancrage sensoriel était sa seule légitimité.

Clara M. restait immobile. Elle n'habitait pas seulement le fauteuil ; elle habitait le regard du médecin. Pour Thorne, son Syndrome de la Réalité Factice n'était plus un cas d'école, mais une érosion. Elle affirmait que ce pavillon de briques sombres n'était qu'une couche d'isolation cognitive.

— Docteur, murmura-t-elle. Vous sentez le poids du temps ? Ce n'est pas le tic-tac de l'horloge. C'est le bruit de votre esprit qui colmate les brèches.

Une pulsation à la tempe gauche. L'hypermnésie revenait. Ce don. Ce poison. Thorne voyait Clara telle qu'elle était six mois plus tôt, ses visages se fondant en une image floue. Une défaillance synaptique qu'il s'efforçait de rationaliser.

— Votre sentiment de fragmentation est une réponse au traumatisme, répondit-il

d'une voix chirurgicale. C'est une paranoïa constructive. Vous bâtissez une prison pour ne pas regarder le précipice.

Pourquoi ces paroles ? Pour maintenir le cadre. L'action clinique était un scalpel. Mais aujourd'hui, la lame était émoussée. Sa main, celle qui tenait le Montblanc, trembla. Un spasme. Il se leva, le cuir du fauteuil gémissant sous lui. À la fenêtre, la brume dévorait le parc. Les briques étaient réelles. Le froid des carreaux était réel. Pourtant, une nausée l'envahissait. Si sa pratique n'était que le maintien d'une simulation ?

— Regardez la solidité de ces murs, dit-il en désignant le reflet dans la vitre. Tout ici, dans le périmètre de ma projection...

Le silence qui suivit ne fut pas immédiat. Il s'installa par vagues. Thorne resta pétrifié. Son larynx venait de le trahir. Il n'avait pas dit « cet établissement ». Il avait dit : *ma projection*.

Le lapsus flottait, monstrueux. Une rupture du barrage entre son monde intérieur et la réalité consensuelle. Il entendit alors un son inédit : un rire sec, cristallin. Le bruit d'un miroir qui cède.

— « Votre projection », répéta Clara. Enfin, Elias. Le masque se fissure. Vous venez de nommer la prison.

— Un lapsus sans signification, répliqua-t-il. Une simple interférence.

Il s'assit, le cœur cognant. Ses doigts se refermèrent sur son carnet. Il devait écrire. Ancrer l'événement. Mais l'encre semblait plus noire, organique. Clara se pencha. La lumière des stores découpait son visage en bandes d'ombre.

— Ne vous réfugiez pas derrière vos diagnostics. C'est la fin de l'effacement. En

essayant de cartographier mon délire, vous vous y êtes perdu. Ce bureau, cette horloge... tout cela n'est que l'extension de votre propre peur du néant.

Une sueur froide perla à sa tempe. Il lutta contre l'impulsion de vérifier la solidité du bureau. Son hypermnésie lui renvoya le plan de l'hôpital, mais il y vit des erreurs : des couloirs menant au vide, des fenêtres ouvrant sur l'albâtre mental.

— Pourquoi riez-vous ?

— Parce que c'est exquis. La créature réalise qu'elle a rêvé son créateur. Regardez votre main.

Thorne baissa les yeux. L'objet perdait sa netteté. Les contours vibraient. Agnosie visuelle ? Défaillance corticale ?

— Le processus est irréversible, continua Clara. Vous m'avez appelée pour me guérir d'une dissociation, mais la dissociation, c'était ce monde. La guérison, c'est la table rase. Si vous cessez de vouloir que ce pavillon existe... il n'y aura plus que le traumatisme originel.

Inspirer. Expirer. Le cuir du fauteuil. Tic. Tac. Mais le rythme se calait sur son cœur. Le temps devenait une fonction biologique.

— Je ne suis pas votre projection, articula-t-il. Je suis le Dr Elias Thorne. Diplômé de... praticien de...

Il chercha ses diplômes. Les cadres étaient là. Mais les lettres dansaient, motifs abstraits. Son hypermnésie ne renvoyait plus que des pages blanches. Amnésie foudroyante. Effacement sélectif. Clara se leva et contourna le bureau. L'infirmier restait invisible derrière la porte. Thorne comprit : l'infirmier n'était qu'un automatisme mental, une fonction de régulation défaillante.

— L'architecte est fatigué, Elias. Posez votre stylo.

Elle posa sa main sur son épaule. Un contact de pierre. Thorne ressentit une chute ontologique. La frontière entre le Moi et le Non-Moi s'effondrait. Pourquoi des actions ? Pour masquer quoi ?

Un flash de lumière blanche. Une douleur insupportable. Le traumatisme originel. Le noyau de réel étouffé sous les briques.

— Laissez la projection s'effondrer. Regardez la brume. Elle vient de vous.

La brume s'infiltrait par les boiseries, coulant le long des murs, effaçant les classeurs, les livres, le chêne. Le monde devenait une esquisse, puis une saturation chromatique.

— Je n'existe pas, Elias. Et vous non plus. Nous sommes les deux hémisphères d'une conscience qui refuse de s'éteindre après l'impact. Le pavillon est tombé.

Il voulut hurler, mais ses cordes vocales étaient des fibres de brume. Il essaya de saisir le bureau, ses mains passèrent au travers. Le silence devint total. Le processus de démantèlement était achevé. La réalité factice était résorbée. Dans cet instant de vérité, Thorne comprit que son lapsus était son dernier acte de sincérité.

Elias Thorne n'était plus qu'une impulsion agonisante dans un univers de peur. Dans la saturation de blancs qui avait dévoré les boiseries, il se retrouva face à l'ossature de son architecture mentale. Pourquoi persistait-il à chercher l'appui d'un fauteuil absent ? L'esprit, tel un membre fantôme, projetait ses limites pour éviter l'abîme. Il mimait encore le psychiatre pour différer sa dissolution.

Clara n'était plus qu'une vibration dans l'absence de spectre. Son rire demeurait d'une précision acoustique terrifiante.

— Vous cherchez encore le bouton de votre sonnette, Elias ? Vous voulez transformer cette apocalypse en observation clinique. Mais il n’y a plus de patient. Il n’y a que la fonction.

Le terme « dépersonnalisation » flottait comme un débris. Mais le concept était trop étroit. Ce n'était pas une perte de soi, c'était la révélation du vide. Le lapsus « ma projection » avait brisé le contrat narcissique. Ce pavillon n'était qu'un appareillage de contention pour empêcher son esprit de se souvenir de l'Impact.

L'Impact. Le mot résonna. Un accident ? Une explosion ? Soudain, l'Infirmier se précisa dans la blancheur. Une présence stable, sans intériorité. L'incarnation de la répétition. Il s'avancait, tenant un plateau métallique avec une seringue et des comprimés d'un bleu électrique. Même dans le néant, le protocole se maintenait.

— Le traitement doit suivre son cours, Docteur. C'est le rythme qui nous protège de l'arythmie du silence.

Il déposa le plateau sur le néant. L'objet resta suspendu.

— Pourquoi continuer cette mascarade ? demanda Thorne.

L'Infirmier tourna ses yeux sans iris vers lui.

— Parce que l'action est la seule preuve que le temps n'est pas immobile. Si nous cessons de faire, nous cessons de croire. Prenez-les. Ils sont les briques de votre pavillon.

Clara réapparut, tache de Rorschach à la périphérie du regard.

— Choisissez votre poison. La vérité nue, ou le confort mensonger des briques. Le

cycle de deuil dont vous avez supprimé l'acceptation. Vous êtes condamné à la négociation clinique. Éternellement.

Thorne fixa le bleu artificiel. La couleur de l'écran avant l'image. En les prenant, il retrouverait les stores, l'odeur du tabac, ses dossiers classés. Il redeviendrait une fiction cohérente.

— Vous hésitez ? observa Clara. Vous m'avez investie de votre lucidité pour ne pas la porter. Déléguer la folie pour garder l'illusion de la raison. Sans ma maladie, qui êtes-vous ?

La question trancha ses dernières défenses. Le clinicien ne peut exister sans la clinique. L'architecte sans les murs. L'action était une compulsion de répétition. Il saisit le verre. Les comprimés vibraient. L'Infirmier attendait l'exécution du geste.

— Si je les prends... est-ce que vous serez toujours là ?

— Dans la chambre 402. Derrière la porte que vous n'ouvrez jamais. Nous recommencerons la séance.

Il porta les comprimés à ses lèvres. Un froid glacial se propagea. Le froid de la brique qui se solidifie. Le blanc se fissura. Des lignes noires délimitèrent les angles. Le plafond revint, avec ses fissures évoquant des continents. Le linoléum gris reparut sous ses pieds. L'odeur revint : papier acide, vieux cuir. Le tic-tac reprit, tyrannie du temps linéaire.

Il cligna des yeux. Derrière son bureau de chêne. Devant lui, Clara M. sur le divan. L'Infirmier près de la porte. Le pavillon était là. Sombre. Oppressant.

— Docteur ? dit Clara. Vous étiez parti. Un petit lapsus... vous m'avez appelée votre « projection ». Aveu de faiblesse ?

Il regarda ses notes. La plume avait tracé une balafre d'encre noire. Dans la zone d'ombre de sa rigueur, il savait. Le lapsus était le centre de sa prison.

— Reprenons, Clara. Votre esprit... pourquoi aurait-il besoin d'une telle isolation ?

Elle sourit. Le sourire de celle qui sait que le médecin est plus malade que son patient.

— Ce n'est pas mon esprit qui en a besoin, Elias. C'est le vôtre. Le protocole est en marche.

Le silence qui suivit était une substance visqueuse. L'action n'était plus une impulsion, mais une nécessité homéostatique pour étayer la voûte qui se fissurait. Thorne déplaça son regard vers l'Infirmier, sentinelle de l'inconscient. Son uniforme amidonné servait de repère neurologique.

— Votre interprétation, Clara, est une défense par déplacement, dit-il d'une voix filtrée par la brume. Vous cherchez à réorganiser le monde pour qu'il se conforme à votre effondrement.

— Regardez vos mains, Elias.

Ses doigts étaient crispés sur l'ébonite. L'encre avait fui, tachant sa peau. Une macule noire. Une incontinence psychique. Le stylo n'avait jamais fui. C'était un lapsus de la matière.

— L'action clinique maintient le cadre, continua-t-il. Le cadre nous sépare du chaos.

— Le cadre est une cage. Vous avez tout agencé pour étouffer le cri originel.

Thorne écouta l'horloge. Une latence apparaissait entre le balancier et le son. Un décalage sensoriel. Il se leva. Chaque fibre de son vêtement hurlait sa matérialité. Il ouvrit les stores. Pas de lumière du jour, mais une clarté laiteuse. La fenêtre était un miroir opaque.

— Le monde extérieur est là, dit-il au vide. Persistant.

— Alors pourquoi ne vous y aventurez-vous jamais ? Nous sommes dans une répétition obsessionnelle. L'infirmier, la plume... des prothèses psychiques.

Il se retourna. L'Infirmier ajustait un presse-papiers avec une précision chirurgicale. Un mouvement non sollicité. Une violation du protocole.

— Sortez.

L'Infirmier ignora l'ordre. Il lissait le bureau, effaçant la réalité du bois. Thorne retourna s'asseoir, le cœur en cage. Il devait écrire. Capturer le réel. Mais sa plume dessinait des schémas : le plan du pavillon. Un labyrinthe sans issue.

— Pourquoi des actions ? murmura Clara. Pour simuler la vie. Mais vous connaissez les réponses. Elles sont les vôtres.

Elle s'approcha, franchissant la ligne thérapeutique.

— Le protocole de l'effacement est une libération. Vous avez créé Clara pour porter la douleur, l'Infirmier pour la surveiller, et vous-même pour croire à la guérison. Mais le lapsus... c'est le chemin du retour.

L'horloge s'arrêta. Le tic-tac continua dans son crâne. Le plan dessiné se dissolvait en ombres.

— Pourquoi continuer à agir ?

— Pour ne pas être seul dans le blanc.

Le bureau devint translucide. L'odeur s'évanouit. Thorne flottait dans une suspension où seule sa respiration maintenait une illusion de présence. Le pavillon se démantelait synapse par synapse.

— L'architecte est rentré chez lui.

Le blanc était derrière ses paupières. Une hypertrophie de la conscience sans objet. L'action était le spasme d'un muscle sectionné.

— Je cherche l'étiologie, formula-t-il.

— Le moment où vous avez cessé d'être le médecin pour devenir la cure. Pourquoi ces briques ?

— Pour contenir. Pour ne pas déborder.

— Non. Pour ne pas vous souvenir. L'action était une stratégie d'évitement cinétique.

Une image jaillit. Une pièce vide, lumière crue, odeur d'ozone. Son carnet était blanc. Son stylo n'avait jamais eu d'encre. Il traçait des sillons sur le vide. Le lapsus... sa projection. Le rire de Clara se cristallisa.

— On ne construit pas une prison pour y enfermer les autres, Elias, mais pour s'assurer que l'on est soi-même à l'intérieur.

L'épuisement d'un dieu mineur dont le monde s'effritait. Le blanc se tacha de rouge.

Pas de sang. De chaleur. De feu.

L'incendie.

Le premier pavillon. Réel. Sans brume. L'odeur de la chair et du polymère. Lui, debout au milieu des flammes, écrivant des notes sur la panique des patients alors que les murs s'effondraient. Il avait transformé l'horreur en observation clinique. L'action de diagnostiquer avait été son anesthésie.

— L'Architecte se souvient. Les murs étaient faits de votre déni.

La nausée reflua. Clara était la part de lucidité qui hurlait sous l'isolation. Thorne lâcha prise. La structure « Dr. Elias Thorne » s'effondra. L'hypermnésie s'effaça par surcharge. Une surface lisse.

Agir consistait désormais à ne plus laisser de traces.

— Protocole... terminé.

Il ferma les yeux. L'existence était une paranoïa dont on ne guérit qu'en se perdant. L'absence de réponse était la seule thérapie.

Trois... Deux... Un...

Le zéro ne fut pas un cri, mais un soupir d'encre s'évaporant dans une lumière sans ombre.

Chapitre 10

La Porosité Clinique

Le tic-tac de l'horloge à balancier ne se contentait plus de scander le temps ; il le découpait chirurgicalement. Chaque oscillation du cuivre terni semblait une incision pratiquée dans l'épaisseur du silence, une ponction effectuée sur la substance même de la réalité. Dans mon cabinet, le cuir et le tabac froid composaient mon sédatif habituel, un périmètre où ma rationalité s'exerçait avec la précision d'un scalpel de neuropathologiste. Pourtant, ce matin-là, la linéarité du processus mental subissait une distorsion.

Je fixai le bas de la porte en chêne massif dont le grain sombre, d'ordinaire si rassurant par sa solidité séculaire, semblait vibrer d'une fréquence imperceptible. Sous le battant, une émanation laiteuse commençait à ramper sur le tapis d'Orient. Ce n'était pas simplement du brouillard, c'était une intrusion ontologique. Là où elle passait, les motifs géométriques du tapis s'effaçaient, comme si leur existence même était révoquée par une amnésie de la matière.

— Vous l'observez aussi, n'est-ce pas, Docteur ?

La voix de Clara M. était d'une neutralité désarmante. Elle était assise dans le fauteuil club, présentant cette immobilité marmoréenne qui, chez elle, manifestait une concentration absolue dirigée vers le démantèlement de notre environnement commun. J'ajustai mes lunettes, cherchant un ancrage sensoriel pour contrer la nausée intellectuelle qui commençait à sourdre dans mon cortex.

— Le cerveau possède une capacité d'auto-persuasion remarquable, Clara, finis-je par dire. Ce que vous percevez comme une dissolution n'est qu'une réponse

physiologique à votre propre anxiété de dissociation. Votre esprit projette une métaphore atmosphérique sur une réalité stable.

Je portai ma main à mon bureau, cherchant la résistance familière du chêne. Mais sous ma pulpe, la matière devint visqueuse, cédant comme de la cire chaude. Le grain du bois se liquéfiait, s'écoulant entre mes phalanges en une substance grisâtre. Je retirai brusquement ma main, l'hypermnésie me renvoyant la densité précise de ce bureau : 0,75 gramme par centimètre cube. Cette certitude scientifique ne fit qu'accentuer la dissonance.

— L'ancrage échoue, murmura Clara. Le cuir, le chêne, le papier... ce ne sont que des mnémoniques, Elias. Des prothèses pour une conscience qui refuse de voir que l'échafaudage est tombé. Vous tentez de stabiliser un mirage avec des concepts de physique classique.

Je me levai, une action dictée par l'instinct de survie de l'ego. Je fis quelques pas, mais chaque mouvement semblait exiger un effort de volonté disproportionné. Les stores vénitiens découpaient la lumière en tranches horizontales, mais ces lignes commençaient à se courber, à s'effilocheer comme des fils de soie. Le brouillard s'insinuait désormais dans les interstices des classeurs métalliques, effaçant les dossiers, les noms, les diagnostics. Des années de pratique se dissolvaient dans cette blancheur opaline.

— Pourquoi des actions, Docteur ? Pourquoi bouger ? demanda Clara. Vous agissez pour confirmer que vous êtes encore séparé de la pièce. Piaget serait fier. Mais dans un système clos qui s'effondre, l'observateur est la première variable à se corrompre.

Je tentai de reprendre place. En m'asseyant, le contact fut pire. Le cuir me donna l'impression d'une peau morte qui cherchait à fusionner avec mes propres tissus. Je sentis les fibres du fauteuil s'insinuer à travers les mailles de mon costume, une symbiose non désirée entre l'objet et le sujet. La sensation de « moi » se diluait dans

le « cela ». C'était la confluence clinique dans sa forme la plus destructrice.

Je regardai mes notes. L'encre de mon stylo plume semblait avoir muté. Les mots « Dissociation sévère » coulaient hors du papier, se transformant en taches noires qui s'évaporaient. Mon écriture, trace de ma pensée structurée, s'effaçait.

— Votre hypermnésie n'est pas un don, c'est une cage de Faraday, dit-elle. Vous accumulez les détails pour ne pas voir le vide entre eux. Mais le vide est entré. Il est dans vos doigts.

Elle avait tort. Je me souvenais de tout : l'odeur du tabac de mon prédécesseur en 1954, la courbure du « C » dans sa signature. Mais cette mémoire devenait un supplice. Je voyais la réalité se désagréger en ultra-haute définition. Le tic-tac de l'horloge s'arrêta. Le silence qui suivit fut plus violent qu'un cri. Le balancier était figé à mi-course, suspendu dans l'air comme emprisonné dans de l'ambre.

Je baissai les yeux sur mes mains. Elles ne ressemblaient plus à de la chair. Elles devenaient translucides, laissant apparaître des colonnes de chiffres et des fragments de rapports cliniques. Ma peau était faite de textes. Mes articulations étaient des dates. Je n'étais pas un homme en train de traiter une patiente ; j'étais une archive en train de s'autodétruire. La vision ne provenait plus de mes rétines, mais d'une omniscience diffuse du substrat.

Soudain, la porte s'ouvrit sans bruit. L'Infirmier entra, portant avec lui une odeur d'éther qui déchira l'effluve d'ozone. Ses mouvements laissaient derrière eux une traînée de persistance rétinienne. Il se dirigea vers Clara et, dans un geste d'une répétition obsessionnelle, commença à désinfecter son bras. Mais le coton passait à travers sa peau, frottant un espace sans consistance.

— Pourquoi des actions, Elias ? murmura-t-il sans bouger les lèvres. L'action est le mécanisme de défense de la simulation. Chaque diagnostic que vous posez est un

rivet que vous enfoncez dans la paroi de votre propre cellule.

Je voulus hurler, mais ma mâchoire avait la consistance du mastic. Je me sentis m'enfoncer dans le tapis qui prenait la texture d'un lichen spongieux. Clara s'approcha. Elle était la seule à conserver une définition haute. Sa main effleura ma joue, une sensation de froid non thermique, une absence totale de vibration vitale.

— Ne luttez pas, Docteur. L'osmose est la seule guérison possible. Laissez la brume dissoudre le Dr Thorne. Ce n'est qu'un rôle que vous jouez pour ne pas vous souvenir du reste.

Je tentai un dernier ancrage. Je convoquai le 14 mars 1952. L'odeur de la pluie sur le pavé. Mais le souvenir était corrompu. Dans l'image mentale, la tasse de café devenait transparente et l'ambulance n'était qu'une carcasse vide poussée par un vent invisible. Ma mémoire n'était plus un sanctuaire, mais une bibliothèque de fichiers endommagés.

Le bureau avait disparu. La porte avait disparu. L'horloge n'était plus qu'une rumeur de temps dans un univers désormais statique. L'obscurité gagna les bords de mon champ de vision, non pas parce que la lumière baissait, mais parce que mon esprit perdait la capacité de traiter les contrastes. Le monde devenait une surface grise, unifiée, sans relief.

— Bienvenue dans la phase de porosité, Elias, entendis-je une dernière fois, comme un écho au fond d'un puits de papier.

Je cessai de lutter contre l'imbibition. Mes bras, qui n'étaient plus que des traînées de lumière pâle, s'abandonnèrent. Le tapis m'engloutit. C'était une sensation d'une douceur terrifiante, comme retourner dans une matrice de mercure. Je vis le carnet de notes flotter ; les mots s'en envolèrent comme de petits insectes noirs, se regroupant pour former la structure d'un cerveau vu en coupe.

Le silence était enfin total. Le monde avait disparu. Seule restait l'évanescence. L'interface entre le néant et le possible. Je n'étais plus le clinicien. L'analyste était mort sous le poids de son propre regard. Je fermai les yeux, et pour la première fois de ma vie d'hypermnésique, je ne vis rien. Juste un blanc infini, une page vierge sur laquelle la réalité attendait d'être réécrite, ou définitivement close.

Si l'esprit n'est plus l'architecte, que reste-t-il de la prison ? Rien, sinon l'interface. Je n'étais plus Elias Thorne. J'étais le silence entre les mots d'un rapport psychiatrique qui ne sera jamais lu. J'étais enfin guéri de l'obligation d'exister.

Chapitre 11

La Mémoire Sédimentaire

Le silence dans la salle des archives n'était pas une absence de bruit, mais une accumulation de pressions. C'était un silence géologique, pesant, celui d'un feuilletage de papier qui, par sa seule masse, semblait absorber l'oxygène de la pièce. Elias Thorne restait immobile devant le tiroir béant du meuble classificatoire en acier brossé. Ses doigts, d'une pâleur de craie, effleuraient le bord tranchant d'une chemise cartonnée. Ce geste n'était pas une simple manipulation documentaire ; il constituait une tentative désespérée d'ancrage sensoriel. Le froid du métal contre sa pulpe digitale servait de contrepoids à la vertigineuse déréalisation qui venait de le frapper.

Il avait ouvert le dossier de 1974. Puis celui de 1982. Puis celui, plus récent, d'un patient nommé Samuel H. Chaque fois, au bas de la fiche d'admission, là où le clinicien responsable doit apposer son sceau de validité ontologique sur le patient, sa propre signature faisait défaut. Il n'y avait pas non plus celle de ses prédécesseurs. Il y avait, d'une écriture fine, aux boucles légèrement distendues — une calligraphie dénotant à la fois une maîtrise absolue et une fatigue nerveuse sous-jacente — le nom de Clara M.

Elias sentit une pulsation sourde battre dans sa tempe gauche, un métronome biologique tentant de s'aligner sur le tic-tac de l'horloge à balancier située dans le couloir. Sa mémoire, cette bibliothèque hypermnésique où chaque souvenir était classé avec une précision chirurgicale, commença à dysfonctionner. Le processus mental de la vérification demeurait son seul rempart contre l'aliénation ; s'il cessait de regarder, si ses yeux quittaient ces feuillets jaunis, il risquait de ne plus être qu'une pensée dans l'esprit d'une autre.

Il tira un autre tiroir. Le grincement du métal déchira l'air lourd, un cri mécanique protestant contre cette violation du palimpseste. L'odeur qui s'en dégagea était celle de l'ammoniaque et du vieux cuir, une effluve rappelant l'amertume des premières séances de sa carrière. Il sortit une liasse de documents datant de trente ans, une période où Clara n'était censée être qu'une enfant. Pourtant, sur le papier filigrané, son nom trônait en bas de page : « Clara M., Clinicienne-en-chef ».

Thorne ferma les yeux. L'obscurité derrière ses paupières ne lui apporta aucun répit. Son hypermnésie le projeta instantanément dans son propre bureau, des années plus tôt. Il revit les stores vénitiens découpant la lumière, il se rappela la sensation du stylo-plume glissant sur la fibre. C'était une mémoire tactile indiscutable. Et pourtant, la réalité matérielle déposée devant lui le contredisait avec une arrogance tranquille. Il y avait là une faille dans la concrétion du réel. Sa conscience vacillait entre deux états : la certitude de son passé et l'évidence clinique du présent. C'était une dissociation sévère de l'univers lui-même.

Il se redressa avec une lenteur dictée par la volonté de conserver une dignité académique face à l'effondrement. Chaque mouvement brusque risquait de précipiter une décompensation psychique. Il devait traiter l'environnement comme un patient fragile, avec une prudence neurologique extrême.

Une présence se manifesta à l'entrée de la pièce. L'Infirmier était là, silhouette gainée dans un uniforme blanc d'une propreté cadavérique. Sa fonction n'était pas de parler, mais d'incarner la régularité du processus. Son mutisme était une ponctuation dans le délire ambiant. Thorne comprit que sa découverte faisait partie du protocole.

— Pourquoi ses dossiers portent-ils son nom ? demanda Thorne. Sa voix était éteinte, un murmure cherchant à rationaliser l'impensable.

L'Infirmier inclina légèrement la tête. Le mouvement était d'une précision chirurgicale, dépourvu de toute empathie humaine.

— Le transfert est complet, Docteur, répondit-il. Sa voix était comme le froissement d'un papier de soie. Le protocole exige une inversion des variables, Docteur. L'ordre des signatures n'est qu'une formalité de maintenance.

— Quel transfert ? Je suis le sujet observant. Sans cette distinction, la clinique n'est qu'un chaos pulsionnel.

L'Infirmier s'approcha du meuble de classement. Ses mains gantées de latex saisirent le dossier que Thorne tenait encore.

— L'hôte finit toujours par s'adapter au parasite, dit l'Infirmier. Ou est-ce l'inverse ?

Thorne lâcha prise. Le papier lui glissa des mains comme une peau morte. Sa résistance exigeait une croyance en sa propre autorité, une autorité qui venait de s'évaporer. Il se sentit devenir poreux. Était-elle sa patiente, ou était-il son symptôme ? Cette pensée fut le premier véritable glitch, un lapsus de la réalité elle-même. Si Clara était la clinicienne, alors lui, Elias Thorne, n'était que le réceptacle de ses zones d'ombre, une projection sophistiquée destinée à porter le poids d'un traumatisme qu'elle ne pouvait assumer seule.

Sa fuite n'avait rien de spatial ; elle était le mouvement réflexe d'un esprit cherchant à se réancrer dans la matière familière de son bureau. En traversant le couloir, il croisa son reflet dans un miroir piqué d'humidité. Ce qu'il vit le fit s'arrêter net. Son visage n'était pas celui qu'il connaissait. Les traits étaient les siens, mais l'expression était celle de Clara : ce mélange de lucidité terrifiante et de fragilité feinte. Le « Syndrome de la Réalité Factice » dont elle souffrait n'était pas une pathologie qu'il devait traiter, c'était une architecture qu'il habitait.

Il entra dans son cabinet. La lumière des stores découpait la pièce en barreaux linéaires. Il s'assit dans son fauteuil dont le cuir gémit sous son poids. Il ouvrit son

carnet de notes. À la moitié du volume, ses propres notes s'interrompaient brusquement pour laisser place à un journal intime. Il lut les derniers mots inscrits : « Le sujet Thorne commence à manifester des signes d'hypermnésie sélective... Bientôt, je pourrai enfin sortir de cette strate. »

Thorne reposa le carnet. Ses mains ne tremblaient plus. L'incertitude est une source d'angoisse, mais la certitude de son inexistence est une forme de paix noire. Il prit son stylo-plume et le plaça au bas de la page pour signer son acte de décès ontologique. Mais alors qu'il allait marquer le papier, une tache de sang fraîche apparut sur le buvard.

Il porta la main à son visage. Le sang coulait de son nez, chaud et métallique. Dans ce monde de papier et de fumée, le sang était une intrusion de la chair, une hémorragie cérébrale symbolique due à la surpression mémorielle d'un contenant qui craquait de toutes parts. Thorne sourit, un sourire de clinicien repérant le détail qui invalide toute la théorie. Si Clara était l'architecte, d'où venait cette biologie brute ? La douleur dans sa tempe s'intensifia, devenant une explosion neuronale.

Il se leva et se dirigea vers le miroir. Le sang coulait désormais avec une régularité métronomique.

— Clara ? appela-t-il.

Le silence qui lui répondit était total. L'horloge s'était arrêtée. Au fond de la pièce, un dossier se consumait sans flamme, se transformant en cendres noires qui flottaient comme des souvenirs effacés. Thorne ne chercha pas à étancher le flux pourpré. Il observa la chute de la première goutte. Elle s'écrasa sur le cuir vert du sous-main avec un bruit organique, une détonation dans ce linceul de plomb.

— L'homéostasie est rompue, murmura-t-il.

Il n'était plus qu'un observateur du processus, notant la température de sa propre combustion. Il s'accroupit devant le meuble marqué « Cas Critiques – Strate Alpha ». Il plongea la main dans la fumée froide et saisit le document avant sa transmutation totale. À l'intérieur figurait une photographie : lui, Elias Thorne, mais aux yeux évidés, grattés à même l'émulsion. Sous l'image, la signature de Clara M. se répétait des centaines de fois, formant une texture vibrante.

— Le transfert n'est pas une déviation, c'est l'architecture même, déclara l'Infirmier derrière lui.

L'homme tenait un plateau chromé sur lequel reposait une seringue d'acier. Thorne ne sursauta pas. Il se sentait devenir une ligne de force dans le laminage mémoriel de ce lieu. Il comprit enfin l'utilité de son hypermnésie : ce n'était pas un don, mais un outil de forage conçu pour percer la croûte des apparences et atteindre le magma du traumatisme originel.

— Le protocole de l'effacement... murmura-t-il. C'est l'effacement de l'analyste.

Il se jeta vers son bureau pour une dernière écriture. Il plongea la plume dans l'encrier, mais ce fut son propre sang qu'il aspira dans le réservoir. « Sujet : Elias Thorne. Diagnostic : Dissociation terminale par saturation mémorielle. »

Il sentit la pointe de métal froid de la seringue déchirer sa manche. Le liquide injecté n'était pas un sédatif, c'était du silence liquide. Ses pensées s'épaissirent. Pourtant, il lutta pour atteindre la fin de la phrase. « Nous ne sommes pas dans son esprit. Elle est l'esprit dans lequel nous oscillons. »

Thorne laissa tomber son stylo. Le tic-tac de l'horloge reprit soudain. Il était 17h45. La séance suivante allait commencer. Il se leva, lissa sa veste et essuya la tache de sang sur sa lèvre. Il ne se souvenait plus pourquoi il tenait ce dossier calciné. Son reflet était désormais parfait, sans aucune fissure. La migraine avait disparu,

remplacée par une pureté clinique qui l’effrayait.

Il se dirigea vers la porte, l’ouvrit sur le couloir aseptisé.

— Suivant, dit-il d'une voix posée.

Il vit une petite cendre noire flotter devant ses yeux avant de se poser sur sa chaussure vernie. Une scorie de mémoire. Un gouffre s’ouvrit brièvement sous ses pieds, mais il écrasa la cendre du bout du soulier. Il marcha vers la salle de consultation 12, là où le parfum de Clara l’attendait déjà. Chaque pas était une confirmation. Il n’était pas Elias Thorne. Il n’était pas le patient. Il était la fonction. Et la fonction ne meurt jamais ; elle se réinitialise, strate après strate, jusqu’à ce que le poids de l’existence devienne une roche indestructible, monument final à la gloire de l’aliénation.

Chapitre 12

Le Reflet du Mutisme

L'horloge à balancier, dans son coffrage de chêne sombre, ne se contentait pas de marquer le temps ; elle le découpait en segments égaux, comme un scalpel tranchant dans la matière molle d'une conscience engourdie. Chaque battement était une sommation. Dans le cabinet du Dr Elias Thorne, l'air possédait cette densité particulière des lieux où l'on a trop longtemps retenu son souffle. Une odeur de vieux papier, de cuir de Cordoue et l'acidité métallique de l'encre s'insinuaient dans les narines, créant une stase sensorielle propice à la nosographie, mais délétère pour l'être.

Thorne était assis derrière son bureau, les doigts joints en un dôme de chair pâle. La lumière tranchait. Gris. Anthracite. Un code-barres sur le néant. Ces lignes projetées par les stores vénitiens lui rappelaient les graphiques d'une activité neuronale qu'il ne parvenait plus à stabiliser. Sa mémoire, cette bibliothèque infinie et sans index, lui renvoyait l'image de Clara M., quelques heures plus tôt. Sa voix, un murmure de verre pilé, résonnait encore sous sa voûte crânienne : *« Vous n'êtes que le gardien d'une cellule que vous avez vous-même construite, Docteur. »*

La porte s'ouvrit sans qu'aucun grincement ne vienne perturber la symphonie du silence. L'Infirmier entra.

Il ne marchait pas ; il glissait, son corps longiligne enveloppé dans une blouse d'un blanc si immaculé qu'elle en devenait agressive. C'était une présence purement fonctionnelle, un rouage dans la mécanique de l'institution. Il déposa un plateau en métal sur le coin du bureau avec une précision millimétrique. Thorne analysa sa propre réaction : irritabilité limbique, signe d'un épuisement des ressources

cognitives. L’Infirmier ne le regardait pas. Ses yeux semblaient fixés sur un point situé quelques millimètres derrière la réalité tangible.

— Posez cela, dit Thorne d’une voix qu’il aurait voulu plus ferme.

Le médecin ajusta ses lunettes pour rétablir une barrière physique. Il éprouvait le besoin impérieux de déconstruire l’opacité de cet homme qui, depuis des mois, hantait les couloirs du pavillon sans jamais prononcer une syllabe.

— Vous ne m’avez jamais répondu, reprit Thorne, sa plume frottant nerveusement contre le grain du papier. Depuis combien de temps travaillez-vous ici ? Votre dossier est... lacunaire.

L’Infirmier resta immobile, les bras ballants, ses mains aux doigts anormalement longs semblant prêtes à exécuter une tâche chirurgicale. Le silence s’étira, substance visqueuse. L’hypermnésie submergea Thorne : il revit l’Infirmier, exactement dans la même position, trois jours plus tôt, à 14h15. La répétition n’était pas humaine. Elle était algorithmique.

Thorne se leva. Le frottement de sa chaise sur le parquet produisit un cri strident. Il voulait provoquer une réaction, un spasme, n’importe quel indice d’une psyché sous-jacente.

— Répondez-moi. Pourquoi ce silence systématique ? Est-ce une résistance passive ? Un transfert négatif que vous projetez sur l’autorité médicale ?

L’Infirmier tourna lentement la tête. Ses yeux, d’un gris d’orage, rencontrèrent ceux du médecin.

— ...autorité médicale, murmura l’Infirmier.

Sa voix était blanche, dénuée de timbre. Thorne sursauta. Syncope cardiaque. Écholalie. Mais ce n'était pas le symptôme d'une pathologie désorganisée. C'était une résonance.

— Que voulez-vous dire ? demanda Thorne, le souffle court. Pourquoi répétez-vous mes mots ?

— ...répétez-vous mes mots ? répliqua l'Infirmier, avec une inflexion de doute plus marquée, presque menaçante.

Le médecin recula. Il se sentait confronté à un patient dont le seul symptôme serait le reflet pur de sa propre pathologie. Thorne se força à respirer par le diaphragme. *Analyse la situation, Elias. Décompose le processus.* L'Infirmier incarnait la répétition obsessionnelle qu'il s'imposait à lui-même chaque matin en rangeant ses dossiers, s'assurant que rien ne dépassait du cadre de la rationalité.

— Vous n'existez pas en dehors de ce service, n'est-ce pas ?

— ...n'est-ce pas, fit l'Infirmier, sa voix s'accordant parfaitement au murmure du médecin.

Une certitude vertigineuse s'empara de Thorne. Ce qu'il voyait n'était pas une défaillance de la réalité, mais une réussite absolue de sa propre psyché. Dans sa quête de maîtrise totale, il avait généré cette figure spectrale : le bras armé du protocole. Cette prise de conscience provoqua un spasme de déréalisation. Le bureau sembla s'étendre, les murs s'éloignant vers un horizon brumeux.

— Je suis en train de me fragmenter. La dissociation est complète. Je projette mes mécanismes de défense sous la forme d'un personnel soignant mutique.

— ...soignant mutique, répéta l'automate avec une douceur terrifiante.

Chaque mot prononcé était immédiatement réintégré dans le système par l’Infirmier, le neutralisant. Thorne se rapprocha jusqu’à sentir l’absence de chaleur émanant du corps de l’autre. L’Infirmier sentait l’ozone, le néant et l’encre acide.

— Si vous êtes moi, dit Thorne d’une voix étranglée, alors qui traite Clara ?

L’Infirmier inclina la tête sur le côté, mouvement calqué sur le tic-tac de l’horloge.

— ...traite Clara ? finit-il par dire, l’inflexion changeante, comme s’il remettait en question l’existence même de la patiente.

L’angoisse se mua en une nausée physique. Thorne retourna s’asseoir. Il prit son stylo plume. Le contact de l’objet froid lui procura un bref soulagement. Il devait documenter cela. C’était son seul ancrage : la description clinique de sa propre folie. Il commença à écrire, la plume griffant le papier. *Sujet : Auto-projection de la fonction régulatrice.*

Il entendit un froissement de tissu. L’Infirmier sortit un carnet identique. Avec le même rythme saccadé, l’automate commença lui aussi à écrire. Le tic-tac de l’horloge s’amplifia, envahissant l’espace, battant au rythme du cœur de Thorne.

— Le protocole doit être maintenu, dit Thorne.

— ...doit être maintenu, répondit l’écho, avec une finalité de pierre tombale.

Thorne fixa ses propres mains. Elles tremblaient d’un spasme fibrillaire. L’Infirmier, à deux mètres, reproduisait l’exacte oscillation. Ce n’était pas une imitation ; c’était une synchronie gémellaire. Une fuite de courant dans l’architecture du Moi.

— Pourquoi des actions... murmura Thorne. Pourquoi maintenir ce simulacre ?

L'action n'était pas un choix, c'était un mécanisme de survie neuronale, une barrière de signes contre l'invasion du mutisme absolu. Agir pour ne pas sentir le vide. Remplir l'espace de gestes cliniques pour ne pas entendre le cri de la psyché qui s'effondre.

Il s'approcha de l'homme spectral. Il voulait toucher ce visage de cire, mais une résistance invisible l'arrêta. On ne touche pas son reflet sans briser le miroir. Il regarda le carnet de l'Infirmier. Les pages étaient remplies d'une écriture cursive identique à la sienne, une écriture qui ne transmettait rien, mais manifestait l'acte pur d'écrire.

— L'automatisme n'est pas une absence de pensée, analysa Thorne. C'est la pensée qui s'est figée pour éviter d'affronter l'impuissance du sens. Je vous ai créé. Vous êtes mon Moi automatisé.

L'Infirmier ne répondit pas par un écho cette fois. Il inclina la tête de trois degrés vers la gauche. *Tic. Tac. Action. Réaction.*

Thorne retourna à son bureau. Il prit une nouvelle feuille. L'encre noire, bile de la pensée, s'écoulait. Il sentit une présence dans son dos. L'Infirmier se tenait derrière le fauteuil, regardant par-dessus son épaule. Thorne voyait l'ombre allongée qui semblait absorber les mots.

— Pourquoi restez-vous là ?

L'Infirmier se pencha. Thorne sentit son souffle froid sur sa nuque.

— ...restiez-vous là ? murmura l'Infirmier.

Thorne ferma les yeux. La dissociation était totale. L'action... Pourquoi des actions ?

La réponse lui vint comme une nausée : la bureaucratie de l'asile, les dossiers classés... tout cela n'était que du bruit blanc destiné à masquer le fait que, derrière la porte, il n'y avait rien. Rien que la brume.

Il rouvrit les yeux. Ses doigts étaient tachés d'encre. Une tache large, sombre, une nécrose. Il regarda la main de l'Infirmier posée sur le fauteuil. La même tache. Au même endroit.

— Nous sommes la même boucle.

— ...la même boucle, confirma l'écho.

Thorne se leva brusquement, renversant l'encrier. Le liquide noir, épais, visqueux, se répandit sur le chêne, dévorant ses notes, maculant ses vêtements, rongant le cuir. L'odeur métallique devint entêtante, corrosive. C'était un événement imprévu. Une rupture. Il attendit le geste symétrique.

Mais l'Infirmier resta immobile.

Pour la première fois, la synchronie était rompue. L'homme spectral observait la mare noire avec une curiosité détachée.

— Vous n'avez pas bougé, nota Thorne, le cœur en tachycardie. Pourquoi ?

L'Infirmier releva les yeux. Son regard était vide d'émotion, saturé d'une intelligence froide.

— Le protocole de l'effacement a commencé.

Sa voix n'était plus un écho. Elle était profonde, autoritaire. Thorne sentit ses jambes se dérober. Ses doigts plongèrent dans l'encre fraîche sur le bureau. La matière était

organique, une boue psychique.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis la fonction qui survit quand le sujet renonce. Je suis le mécanisme qui classera ces dossiers quand vous aurez oublié votre nom. Je suis l'inertie clinique.

Thorne comprit. Il n'était pas l'architecte, il était le carburant. L'Infirmier était le régulateur de flux, chargé de s'assurer que le médecin restait à son poste.

— Clara... commença Thorne.

— Clara M. est le catalyseur. Elle est la faille nécessaire. Sans elle, vous ne seriez qu'un vide parmi d'autres vides.

Thorne porta ses doigts tachés d'encre à son visage. Il en étala une trace sur sa joue, stigmatisme noir dans la lumière blafarde.

— Pourquoi des actions...

— Parce que si vous cessez d'agir, Dr Thorne, le silence reviendra. Vous vous souvenez de ce que vous avez fui pour venir vous enfermer ici.

L'hypermnésie se remet en marche. Un bruit d'accident. Le crissement du métal. L'odeur du sang et de la pluie sur le bitume. Un visage qu'il ne pouvait pas regarder. Il agrippa sa tête, tachant ses cheveux d'encre.

— Non ! Reprenez le protocole ! L'Infirmier doit se taire !

Il se mit à hurler :

— Dissociation ! Fugue psychogène ! Syndrome de Cotard !

L’Infirmier l’observait avec une patience infinie. Il attendait que le clinicien s’épuise. Thorne s’effondra. La brume de l’extérieur s’infiltrait désormais par les fentes des stores. Le tic-tac devint plus lent. Il comprit la fonction suprême : soigner n’était pas guérir, c’était nommer. C’était enfermer l’indicible. Agir pour ne pas être.

L’Infirmier lui tendit une main gantée de blanc.

— Levez-vous. La séance n’est pas terminée. Consignez vos observations. C’est votre seule raison d’être.

Thorne regarda la main immaculée. Il tendit la sienne, noire d’encre, tremblante d’une humanité brisée. L’action reprit. Il s’assit. Il prit une nouvelle feuille blanche. Il plongea sa plume dans la mare d’encre qui recouvrait le bureau.

— Sujet : Clara M., commença-t-il à écrire.

L’Infirmier reprit sa place, sortit son carnet. Le silence habita la pièce, seulement troublé par le frottement du métal sur le papier. L’ordre clinique était rétabli. La prison consolidée. Dans la brume, Thorne continua de bâtir sa propre cellule, mot après mot. La plume crissa. Écorchure dérisoire.

Il s’arrêta après le nom de Clara M. Le point final était un puits de ténèbres.

— Pourquoi écrivez-vous ? demanda Thorne.

L’Infirmier ne releva pas la tête. Ses lèvres s’entrouvrirent, laissant échapper un souffle qui sentait l’éther.

— Pourquoi écrivez-vous ? répéta l’automate.

Thorne se concentra sur sa main. Il observa les articulations, les veines bleutées. Était-ce une main, ou un effecteur motorisé ? L'action était le rempart. Agir, c'était nier l'immobilisme de la mort. Classer, c'était conjurer l'entropie.

— J'écris pour maintenir l'ancrage. Pour que la structure de Clara M. ne s'effondre pas dans la mienne.

L'Infirmier tourna une page. Bruissement de glissement de terrain.

— ...demeure le sujet, fit l'écho.

Thorne se leva. Il s'approcha de la fenêtre. Il passa un doigt sur une lame du store. Poussière de papier. Peau morte. Résidus de temps. Sa pratique n'était pas un acte de soin ; c'était une cérémonie d'embaumement. Chaque diagnostic était une bandelette qu'il enroulait autour d'une réalité morte.

L'Infirmier se leva aussi. Il se tenait juste derrière Thorne. Une zone de vide thermique.

— Pourquoi des actions, Elias ?

Cette fois, l'Infirmier n'avait pas répété. Il avait formulé. Il avait utilisé son prénom. Le cœur de Thorne manqua un battement. Raté synaptique. La voix de l'Infirmier était le murmure d'une horloge dont on aurait retiré le cadran.

— Les actions sont les briques de la cellule. Si je cesse d'analyser... la cellule disparaît. Et derrière la cellule...

— Derrière la cellule, il y a Clara.

Thorne se retourna. L'Infirmier était là. Ses yeux étaient des globes de verre opaque reflétant la folie.

— Clara n'est pas une patiente. Elle est la mémoire de ce que vous avez tenté de supprimer par l'action systématique. Elle est le trauma originel que vous diluez dans une nomenclature.

Thorne recula, ses doigts plongeant à nouveau dans l'encre renversée.

— Je soigne ! hurla-t-il. Je restaure la fonctionnalité !

L'Infirmier fit un pas. Chorégraphie de la fatalité.

— Vous n'êtes pas le médecin, Elias. Vous êtes le premier patient de ce pavillon. Le patient zéro de la réalité construite.

Thorne ferma les yeux. Il se visualisa, minuscule, à l'intérieur de son propre crâne, écrivant sur une Clara M. qui n'était que le reflet de son âme fragmentée. Une boucle de rétroaction infinie. L'action était le bruit de la machine qui tourne à vide.

— Je dois... continuer la séance, bégaya-t-il, cherchant son stylo dans la mare noire.

Il tendit l'oreille. Le tic-tac avait cessé.

Le silence n'était plus habité. Il était total. La brume était dans ses poumons, dans ses veines. Thorne comprit : l'ordre clinique était si parfait qu'il s'annulait. La prison n'avait plus besoin de gardien. Il resta agenouillé, les mains dans l'encre. L'action n'était plus possible.

— A-gnosie... murmura-t-il. A-phasie...

Les mots s'évaporaient. Le clinicien était vaincu par son diagnostic. L'Infirmier reprit son carnet et déchira la dernière page. Le bruit fut le dernier rempart qui céda.

Thorne ne sentit plus son corps. Il n'était plus qu'une impulsion s'éteignant dans un circuit fermé. L'action était terminée. Le silence pouvait régner. Dans ce blanc total, la voix de Clara M. s'éleva, directement dans son cortex :

— Docteur Thorne ? La séance est-elle vraiment terminée, ou commence-t-elle à peine ?

Il ne répondit pas. Il n'était plus qu'un enregistrement qui tourne en boucle. Un spectre dans une salle d'attente éternelle. La brume envahit tout, émanant de ses propres pores. Elle enveloppa le bureau, l'horloge, le miroir vide. L'illusion de la réalité était enfin guérie par la réalité de l'illusion.

Le Protocole de l'Effacement était accompli. La clinique était vide. Le silence était roi.

Chapitre 13

L'Anatomie de la Brume

L'obscurité dans le bureau n'était jamais absolue. Elle était une matière fibreuse, une exhalaison de vieux cuirs transpirant l'angoisse des décennies passées. Mon stylo-plume pesait une densité presque indécente entre mes doigts. Je notais, avec une régularité que je voulais chirurgicale, les oscillations rythmiques du pouls à la base du cou de Clara M. L'intention derrière ce geste était limpide : maintenir l'illusion d'une causalité. Me convaincre que le temps, ce flux que mon hypermnésie transformait en un présent perpétuel et suffocant, pouvait encore être segmenté en unités mesurables.

Clara était absorbée par le dossier du fauteuil club. Sa posture n'était pas celle d'une patiente en pleine décompensation, mais celle d'une architecte contemplant les fondations d'un édifice condamné. Elle fixait le store vénitien, là où la lumière grise de la brume extérieure était découpée en lamelles froides, projetant sur son visage un masque zébré. Une cage de lumière.

— Vous cherchez la structure, Docteur, murmura-t-elle sans détourner les yeux. L'induction délirante ou une quelconque synaptogénèse défaillante. Vous voulez une cause pour justifier l'effet. Mais que se passe-t-il quand l'effet est la seule chose qui subsiste d'une cause qui a cessé d'exister ?

Le frottement de la plume sur le vélin s'arrêta. Le silence fut immédiatement comblé par le tic-tac de l'horloge à balancier, un marteau frappant une enclume dans mon crâne. Mon cortex exigeait cette attention au bruit pour pallier l'effondrement du cadre. Ce silence n'était pas un vide, mais une saturation sémantique.

— Dans votre dossier, Clara, je parle de « dissociation sévère ». C'est un terme

institutionnel. Il suggère que votre esprit s'est éloigné d'une réalité consensuelle. Mais vous semblez suggérer que c'est la réalité elle-même qui s'est éloignée de nous.

Elle esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un spasme minuscule agita son index gauche. Je le notai : *Réaction motrice réflexe. Signal sémantique ou défense neurologique ?*

— Le monde n'est pas mort par le feu, Docteur. Il est mort par le sens. Nous avons atteint une saturation cognitive où le langage ne pouvait plus contenir la complexité du réel. Une extinction globale. Imaginez une aphasie frappant la structure même de la pensée collective. Les mots se sont détachés des objets. La « chaise » n'était plus qu'une forme absurde. Le trauma n'est pas un accident ; c'est la disparition de la possibilité de comprendre.

Elle se pencha. Le cuir du fauteuil poussa un gémissement organique qui résonna dans mes vertèbres. L'odeur du tabac froid devint solide, une barrière entre elle et moi.

— Ce pavillon n'est pas un lieu de soin, poursuivit-elle, sa voix descendant d'une octave. C'est une couche d'isolation. Une membrane de sécurité psychique. L'esprit collectif a secrété ce décor : les briques sombres, le chêne, votre blouse, ce stylo que vous serrez comme un talisman. Une « paranoïa constructive ». Nous avons créé une prison de sens pour éviter de sombrer dans le vide qui hurle derrière cette brume.

Une goutte de sueur perla à la lisière de mes cheveux. Mon hypermnésie dérapa. Je me souvins avec une précision terrifiante de la texture du grain de papier de mon diplôme, de la température exacte du café bu il y a douze ans, le 14 mai à 8h12. Ces souvenirs me parurent trop parfaits. Polis par une instance supérieure pour m'ancrer dans ce rôle. Mon cortex exigeait cet inventaire pour maintenir la simulation de ma propre existence.

— Si ce que vous dites est vrai, Clara, ma voix était d'un calme clinique qui me dégoûta, alors ma fonction ici est celle d'un geôlier. Je maintiens l'illusion de la maladie pour ne pas affronter la fin du monde.

— Vous ne la maintenez pas, Docteur. Vous *êtes* le mécanisme de maintien. Votre besoin de contrôle, votre peur pathologique de l'imprévu... vous avez été sélectionné. Tant que vous croyez en ma folie, le monde reste cohérent. Votre diagnostic est la colle qui empêche ces briques de se dissoudre.

L'Infirmier entra. Aucune onde sonore ne précéda son apparition. Il portait un plateau en métal dont le reflet froid m'éblouit. Ses gestes possédaient une économie de mouvement frôlant la perfection mécanique. Il déposa deux verres d'eau. Ses mains étaient d'une pâleur de craie, la proprioception de ses mouvements semblant programmée. Il ne nous regarda pas. Il était une boucle de rétroaction sensorielle destinée à valider le cadre clinique. La porte se referma avec un clic métallique. Le verrouillage d'une cellule de haute sécurité.

— Vous avez remarqué, n'est-ce pas ? demanda Clara. La répétition. Le calme. La brume qui ne se lève jamais. C'est le signe de l'entropie figée. Nous sommes dans une stase neurologique. Si vous ouvriez ce store, vous ne trouveriez pas de route. Vous trouveriez le silence blanc de la conscience après l'effacement de toutes les données.

Je me levai brusquement. Mon fauteuil roula sur le parquet avec un grognement sourd. Je me dirigeai vers la fenêtre, mes mains tremblant légèrement. Cette impulsion visait à mettre fin à l'agonie de l'incertitude. Je posai mes doigts sur les cordons du store. La poussière y était fine, comme de la cendre de papier brûlé.

— Ne faites pas ça, Elias.

Elle n'avait jamais utilisé mon prénom. En brisant cette barrière, elle attaquait ma

structure identitaire.

— Votre esprit n'est pas prêt pour la déréalisation totale. Vous avez besoin de la fiction de la cure. Vous avez besoin de croire que je suis « Clara M., cas 402 ». Si vous regardez dehors, vous cesserez d'être le Docteur Thorne. Vous deviendrez un fragment de pensée errante dans un cosmos sans syntaxe.

Je m'arrêtai, le cœur battant contre mes côtes comme un animal piégé. Ma logique analytique tentait de reprendre le dessus : *La patiente tente de renverser la dynamique de pouvoir. Réaction contre-transférentielle : angoisse de perte de contrôle.* Mais les mots sonnaient creux. Des étiquettes collées sur un gouffre.

— Pourquoi ce pavillon, Clara ? Pourquoi les années 50 ?

— Parce que c'est l'époque de la certitude. L'époque où l'on croyait que la science pouvait cartographier l'âme. Un décor rassurant pour une conscience qui se meurt. La psychanalyse est notre dernier souvenir cohérent avant que la communication ne devienne un bruit blanc.

Elle s'approcha, franchissant la zone de sécurité. Elle posa sa main sur la mienne, celle qui tenait encore le cordon du store. Sa peau était d'une température qui n'appartenait pas à un organisme vivant.

— Vous sentez cela ? C'est le contact de deux projections qui tentent de se convaincre qu'elles sont réelles. Votre hypermnésie n'est pas une pathologie, Elias. C'est une fonction de sauvegarde. Vous êtes la banque de données. Si vous oubliez la moindre virgule de ce décor, une partie du pavillon s'effondrera.

Je fermai les yeux. Des milliers d'images défilèrent. Le visage de ma mère, mais aux traits flous, comme si le rendu psychique était incomplet. Les schémas des neurones de mes manuels ressemblant à des labyrinthes sans issue.

— Si je suis le mécanisme, pourquoi ce doute ? Pourquoi cette nausée ?

— Parce que la brume s'infiltré. La couche d'isolation s'amincit. Le traumatisme originel — la mort du sens — rattrape sa propre défense.

Je lâchai le cordon. La terreur de l'effondrement était plus forte que le besoin de vérité. Je retournai à mon bureau, chaque pas étant une négociation consciente avec la gravité pour maintenir la simulation. Pour rester le clinicien. Je repris mon stylo. Ma main tremblait de manière rythmique, une tachycardie motrice que je ne pouvais plus réprimer.

Je baissai les yeux sur mes doigts. Ils devenaient translucides. À travers ma propre peau, je distinguais les fibres du buvard vert, les taches d'encre anciennes. Une déréalisation totale.

— Nous allons... poursuivre la séance, articulai-je, ma voix n'étant plus qu'un souffle haché. Reprenez votre place. Nous devons stabiliser votre processus.

Elle s'assit, une tristesse infinie sur le visage.

— Oui, Docteur. Continuons à jouer. Diagnostiquez-moi. C'est le seul moyen pour que ce bureau existe encore demain.

Je commençai à écrire. Sous mes yeux, les mots se liquéfiaient. L'encre noire formait des motifs de Rorschach ne disant rien d'autre que l'imminence du vide. Le tic-tac de l'horloge devint assourdissant, une pulsation cardiaque externe rythmant ma décomposition. La brume, contre la vitre, pressait avec un poids physique.

Je notai avec une lucidité chirurgicale et désespérée : *« Le patient Thorne présente une folie à deux. Rupture du symbolique. Le réel est une structure de défense en

cours de dissolution. Pronostic : aliénation imminente. »* Chaque boucle de lettre était une suture. J'opérais à vif sur le tissu de ma propre perception pour empêcher le sens de s'évaporer.

J'écrivais. Non pour soigner Clara, mais pour empêcher les murs de mon bureau de n'être plus qu'un souvenir de brique.

Chapitre 14

L'Effondrement du Signifiant

L'horloge à balancier, cette sentinelle de chêne massif dont le battement métronomique scandait d'ordinaire l'érosion de ma propre psyché, semblait soudain avoir perdu sa fonction de mesure. Dans le silence suffocant de mon cabinet, où l'odeur de tabac froid s'entremêle à celle, plus acide, du vieux papier et du cuir usé de mon fauteuil, le temps ne s'écoulait plus ; il stagnait, comme une eau saumâtre dans un vase oublié.

Je tenais mon stylo-plume au-dessus de mon carnet de notes, la pointe d'or effleurant le grain épais de la page. Mon geste était suspendu. Pourquoi ce mouvement, d'ordinaire si fluide, si automatique, me paraissait-il soudain d'une complexité insurmontable ? Pourquoi des actions ? Était-ce la crainte de figer une pensée qui m'échappait déjà, ou le pressentiment que l'acte de transcrire était, en soi, une forme de trahison ?

Je regardai mes notes de la séance de ce matin avec Clara M. Les lignes, tracées avec ma rigueur habituelle, commençaient à subir une métamorphose organique. Ce n'était pas une hallucination visuelle, mais une défaillance de la fonction symbolique. Le mot « dissociation » ne désignait plus le concept clinique. Les lettres s'étiraient, leurs jambages s'enroulaient les uns autour des autres, perdant leur linéarité pour adopter la structure de neurones pyramidaux. Le « d » se prolongeait en un axone grêle, le « o » se muait en un soma dense d'où irradiaient des dendrites d'encre noire.

Une torsion acide me tordit l'estomac, une montée de bile sémantique qui me brûla la gorge. Ce n'était pas seulement le signifiant qui s'effondrait, c'était la structure même de ma propre défense. J'écrivais pour ériger un rempart de mots contre la contagion

psychique de Clara. Mais le papier, ce réceptacle que je croyais neutre, devenait le miroir de mon propre cortex en pleine déliquescence.

Pourquoi cet effacement ? Pourquoi ma main refusait-elle de rétablir l'ordre alphabétique ?

Je portai mon regard vers l'étagère de chêne. Les titres sur les tranches dorées semblaient vibrer. Je cherchai à lire le nom de Freud, de Charcot, de Jaspers. Rien. Les lettres n'étaient plus que des motifs géométriques, des fréquences visuelles dépourvues de contenu. L'objet perdait son nom de « livre ». Il redevenait une chose, une présence brute, un volume occupant l'espace sans justification langagière. Cette aphasie sélective ne s'accompagnait d'aucune panique. Au contraire, je ressentis une libération d'une pureté effrayante. C'était une décharge synaptique massive, un élagage brutal des connexions culturelles. Sans le mot pour le désigner, l'objet se révélait dans sa nudité phénoménologique.

La lumière filtrait à travers les stores vénitiens, découpant mon bureau en fragments de clarté et d'ombre. Pourquoi des actions ? Il n'y avait plus d'interprétation possible, seulement la sensation pure des stries lumineuses sur ma peau, la chaleur diffuse qui ne portait plus de nom.

L'Infirmier entra.

Sa présence, d'habitude si rassurante par sa régularité mécanique, m'apparut comme une anomalie. Il posa le plateau sur le bureau avec une précision chirurgicale. Je l'observai. Son visage était lisse, dépourvu d'expression, comme si sa propre conscience s'était résorbée dans l'exécution de sa tâche. Il ne me regardait pas. Il regardait le carnet. Un bref instant, je crus déceler un éclat de reconnaissance dans son regard morne.

— Docteur, la séance suivante est dans dix minutes, dit-il d'une voix monocorde, une

voix qui semblait sortir d'un gramophone usé.

Ses mots flottèrent dans l'air, lourds, palpables, mais je ne pouvais plus les assembler. « Séance », « suivante », « dix minutes ». Des unités discrètes de son sans liens logiques. Pourquoi parlait-il ? Pourquoi émettre ces vibrations laryngées pour tenter de structurer un futur qui n'était déjà plus qu'une abstraction ? Je voulus lui répondre, mais ma langue semblait trop large pour ma bouche. Le concept de « réponse » lui-même s'était dissous.

Il s'approcha pour l'injection. Je posai ma main sur la vitre froide du bureau. Ce n'était plus du froid, c'était une soustraction d'énergie calorique, une réponse réflexe, un retrait de la chair devant l'incendie du froid. La pression de ses doigts sur mon poignet activait mes corpuscules de Meissner, mais l'information tactile restait orpheline de sens.

Pourquoi continuer ? Parce que l'effacement était la seule voie.

L'aiguille perça l'épiderme. Une dépolarisation neuronale massive. Le biseau de métal n'était plus un outil de soin, mais le point de rupture terminal. L'encre noire tachait mes doigts. Elle coulait sur mes manchettes, comme un sang sémantique. Je me levai. La gravité avait été recalibrée. Je me dirigeai vers la fenêtre.

Dehors, la brume avait tout englouti. Le pavillon de briques sombres flottait dans un néant ouateux. Je ne voyais plus d'images. Je voyais la lumière pure. Celle qui n'a pas besoin de l'ombre pour être définie.

Mon bureau. Un décor de théâtre abandonné.

Les objets. Des accessoires sans fonction.

L'esprit. Une prison de définitions.

Les barreaux. Des noms.

Le tic-tac de l'horloge s'arrêta. Mon cerveau cessait de traiter l'information temporelle linéaire. Il n'y avait plus qu'un présent perpétuel. Une dilatation infinie. La paranoïa constructive de Clara atteignait son apogée. Elle avait démantelé mes structures. Elle m'avait forcé à voir le vide derrière le voile.

L'aliénation terminale.

La paix.

Le Protocole de l'Effacement arrivait à son terme.

La simulation s'effritait.

La structure originelle apparaissait.

Un réseau.

Une danse électrochimique sans but.

Je fermai les yeux. La lumière inonda l'espace interne. Je n'étais plus le Dr Elias Thorne. Je n'étais plus le clinicien. J'étais une conscience en train de se défaire. Une cellule. Un signal. Une impulsion. Pourquoi des actions ? Pourquoi le moi ? Pourquoi la forme ? Tout s'étire. Tout se dilue. Le langage se brise. Les synapses s'éteignent. Le dernier mot s'efface.

A-sémansis.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Chapitre 15

Le Protocole de Persistance

Le cuir du fauteuil ne se contente pas de céder sous mon poids ; il m'accueille avec une familiarité carnassière, épousant les contours de ma lassitude comme une seconde peau dont j'aurais oublié la texture. S'asseoir, dans ce cabinet aux boiseries sombres, n'est jamais un acte de repos. C'est une procédure d'ancrage. Mes vertèbres s'alignent selon une chorégraphie mémorielle que je répète depuis des décennies, ou peut-être depuis quelques minutes dilatées à l'infini. Ce mouvement précis, ce redressement imperceptible des épaules au moment où mes fesses touchent le rembourrage, n'est rien d'autre qu'une résistance physique à l'effondrement de la structure. Chaque fois que je prends place, je réaffirme la hiérarchie de ce microcosme : je suis le sujet observant, le pivot d'une réalité qui n'existe que parce que je consens à l'étiqueter, à la classer, à la disséquer sous la lumière blafarde des stores vénitiens.

L'odeur du tabac froid, imprégnée dans les rideaux de velours, remonte à mes narines. Elle agit comme un fixateur chimique sur ma conscience. C'est un marqueur sensoriel indispensable. Sans cette puanteur rassurante de papier vieux et de cuir tanné, mon esprit risquerait de dériver vers les zones grises, là où les murs perdent leur solidité. Je saisis mon stylo plume. Le contact de l'ébonite froide contre mon index déclenche une micro-décharge de dopamine. Ce n'est plus de l'écriture, c'est de la suture. Je m'apprête à recoudre les lambeaux d'une narration qui menace de se déchirer.

La porte s'ouvre.

Ce n'est pas un grincement, mais un soupir de l'air comprimé dans le couloir, une décompression pneumatique qui annonce l'intrusion de l'Altérité. Clara M. entre. Son

pas est une ponctuation. Elle ne marche pas, elle déplace le centre de gravité de la pièce. Sa présence est une agression pour ma rétine, non par sa violence, mais par sa trop grande netteté. Elle est trop réelle pour être vraie. Ses chaussures à boucles frappent le parquet avec une régularité de métronome, venant interférer avec le tic-tac de l'horloge à balancier. Je ressens une pointe de céphalée derrière l'orbite gauche — une somatisation classique face à une dissonance cognitive. Ce déplacement spectral, cette économie de gestes presque inhumaine, mimétise l'Infirmier, à moins que ce ne soit l'inverse. Ils sont les agents d'une homéostasie que je commence à peine à déchiffrer.

Elle s'assoit. Le froissement de sa jupe en tweed est un bruit sec, chirurgical.

— Vous m'attendiez, Elias, dit-elle.

Sa voix ne contient aucune modulation émotionnelle. C'est une constatation clinique. Elle utilise mon prénom, transgressant le protocole de distance thérapeutique, mais je ne relève pas. La correction serait un aveu de vulnérabilité. L'hypermnésie me renvoie l'écho de cette même phrase, prononcée avec la même inflexion, il y a exactement trois minutes dans mon souvenir, ou peut-être hier, ou lors d'une session dont la trace synaptique est si profonde qu'elle semble gravée dans la structure même de mon cortex.

Je baisse les yeux sur mon carnet. La page est blanche, d'une blancheur qui m'insulte. Cette nécessité d'écrire s'impose pour stabiliser le transfert. Si je ne consigne pas ses paroles, elles flotteront dans l'air comme des toxines, infectant ma propre perception. Mon stylo plume hésite au-dessus du papier. Le balancier de l'horloge semble ralentir, chaque seconde pesant désormais le poids d'une heure. C'est la dilatation mémorielle. Mon cerveau traite trop d'informations : la poussière qui danse dans un rayon de lumière, l'odeur de la sueur froide de Clara, le battement de ma propre carotide.

— Le protocole de persistance est en marche, n'est-ce pas ? continue-t-elle, son regard ancré dans le mien.

Je sens la nausée intellectuelle monter. Le terme « protocole » dans sa bouche n'est pas un concept médical, c'est une condamnation. Elle a compris que ma fonction ici n'est pas de la guérir. La guérison impliquerait une fin, une résolution, une sortie du système. Or, ce cabinet, cette brume qui dévore le monde derrière la fenêtre, ce silence habité, tout cela exige ma présence active de clinicien. Le doute est le combustible de cette architecture. Si je devais un jour conclure qu'elle est saine, ou qu'elle est irrémédiablement folle, le processus s'arrêterait. La tension analytique s'effondrerait. Et avec elle, le décor de briques sombres et l'illusion du temps.

Je réajuste mes lunettes. L'action est délibérée. C'est un geste de recadrage optique, mais surtout psychique. Je cherche à rétablir la frontière entre mon moi observateur et l'objet observé.

— Parlons de cette sensation de répétition, Clara, dis-je d'une voix que je force à rester monocorde. Pourquoi avez-vous besoin de croire que nous avons déjà vécu cet instant ? Est-ce un mécanisme de défense pour éviter d'affronter l'imprévisibilité du futur ?

Je m'entends parler. Ma propre voix me semble étrangère, comme si elle provenait d'un magnétophone caché dans les boiseries. C'est une dissociation de type III. Je m'analyse en train d'analyser. Ces mots ne sont que des placebos. Ils servent à maintenir Clara dans son rôle de patiente, à la fixer sur le divan de la certitude pathologique. Mais elle sourit. C'est un sourire de prédateur qui a identifié le piège dans lequel le chasseur est tombé.

— Le futur n'existe pas, Elias. Vous le savez. Votre hypermnésie n'est pas une maladie, c'est une défaillance de la fonction d'oubli qui devrait normalement lisser les coutures de cette pièce. Vous voyez les points de suture. Vous voyez les reprises dans

le cuir de votre fauteuil. Pourquoi ce geste avec votre stylo ?

Je réalise que je fais tourner l'objet entre mes doigts de manière obsessionnelle. Un tic nerveux. Un symptôme de fuite motrice. Je l'arrête net. L'immobilité est ma seule défense. Si je lâche prise, si je cesse de structurer cet entretien selon les règles de la psychiatrie classique, le réel va se déliter. Je perçois déjà les bords de mon bureau qui semblent perdre de leur densité, comme si la matière même du chêne massif était épuisée par l'effort de persistance qu'elle doit fournir.

La lumière qui filtre à travers les stores dessine des barreaux d'ombre sur le tapis persan. Nous sommes dans une cage de géométrie et de logique. L'Infirmier passe derrière la porte vitrée. Sa silhouette est une ombre chinoise, une tache de Rorschach mouvante qui vient confirmer que l'institution veille. Sa présence me rassure car elle incarne la répétition pure. Il est le gardien du cycle.

— Vous craignez l'effacement, murmure Clara. Vous croyez que si vous arrêtez de m'analyser, vous cesserez d'exister. C'est votre paranoïa constructive. Vous avez bâti ce diagnostic de syndrome de réalité factice pour me contenir, mais c'est vous qui êtes contenu par mon besoin d'être perçue.

Je sens une goutte de sueur couler le long de ma tempe. Un processus physiologique involontaire. Mon corps trahit mon angoisse. Cette réaction somatique survient parce que l'hypothèse de Clara est cliniquement irréfutable dans le cadre de sa pathologie, et que ma propre rigueur analytique m'oblige à l'envisager comme une possibilité ontologique. Si le patient et le médecin sont les deux pôles d'une même boucle de rétroaction, alors la « réalité » est simplement le bruit généré par leur interaction.

Je repose mon stylo. Le bruit sec sur le bureau résonne comme un coup de feu dans le silence de la pièce.

— Admettons votre prémisse, Clara, dis-je, tentant une approche de confrontation

paradoxe. Si cette séance est un protocole de persistance, quel est le traumatisme originel auquel nous tentons d'échapper ? Pourquoi avons-nous besoin de cette... isolation cognitive ?

Le tic-tac de l'horloge semble s'intensifier. Chaque battement est une percussion dans mon crâne. La brume, dehors, s'est rapprochée de la vitre. On ne voit plus les briques du bâtiment d'en face. On ne voit plus rien, sinon ce gris laiteux, cette absence de monde. Interroger l'origine est une erreur tactique. Je risque de briser la boucle. Mon rôle est de rester à la surface, de gratter la croûte des symptômes sans jamais atteindre la plaie béante de la vérité. La vérité est un agent de dissolution. La clinique, elle, est une science de la conservation.

Clara se penche en avant. Ses yeux sont deux abîmes de lucidité. Elle ne cligne pas des paupières, signe d'une focalisation psychique totale, d'une volonté de démanteler mes dernières défenses.

— Le traumatisme, Elias, c'est l'instant où nous avons réalisé que l'esprit n'a plus besoin de support. L'instant où la conscience s'est détachée de la chair pour ne plus habiter que ses propres souvenirs. Nous ne sommes pas dans un hôpital. Nous sommes dans le dernier repli d'une mémoire qui refuse de s'éteindre. Et votre doute... votre délicieux doute clinique... est la seule chose qui génère assez de friction pour maintenir la chaleur de cette pièce.

Je me sens vaciller. La sensation de déréalisation est si forte que j'ai l'impression que mon fauteuil n'est plus qu'une idée de fauteuil. Je m'accroche aux accoudoirs. Le cuir est froid, mort. Je ne me lève pas, je ne sors pas de cette pièce pour prouver que le couloir existe, parce que je sais. Je sais que si j'ouvre cette porte, je ne trouverai que le vide, ou pire, le début de cette même scène, avec Clara entrant une nouvelle fois, et moi m'asseyant dans ce fauteuil avec cette même sensation de déjà-vu électrisant mon hypermnésie.

Ma fonction est de recommencer. Éternellement.

Je reprends mon stylo. Mes doigts tremblent, mais je force ma main à se stabiliser. C'est un acte de volonté pure pour ne pas mourir. Pour ne pas laisser le silence gagner. Je trace un mot sur mon carnet : *Persistance*. L'encre coule, noire, visqueuse, s'étalant sur les fibres du papier comme une tache d'huile sur une eau dormante. C'est un ancrage. Un vestige de matérialité.

— Reprenons, dis-je, et ma voix semble maintenant venir de très loin, d'un tunnel de temps et de fatigue. Pourquoi cette conviction que ma pratique clinique est le mécanisme de votre prison ? Développez cette pensée, Clara. Nous avons tout le temps nécessaire.

L'horloge à balancier marque un temps d'arrêt, un hoquet dans la trame de l'univers, avant de reprendre son balancement obsessionnel. Clara se rassoit, satisfaite. Le jeu peut continuer. La simulation est stabilisée pour une autre heure, une autre éternité de briques sombres et d'odeur de tabac froid. Je suis le gardien de ma propre aliénation, et chaque mot que je note est un barreau supplémentaire à la cellule de ma conscience. La nausée ne me quitte pas, mais elle est devenue une compagne familière, une preuve que, tant que j'ai mal, tant que je doute, le protocole n'a pas encore échoué.

Je regarde la brume par la fenêtre. Elle est immobile. Elle attend que je ferme les yeux pour tout dévorer. Mais je ne les fermerai pas. Je suis le Clinicien. Mon regard est le seul pilier qui soutient encore le plafond de ce monde. L'effacement est la seule alternative, et ma peur de l'absence est plus forte que ma haine de cette répétition.

Je me rassois plus profondément dans mon fauteuil. La séance commence. Encore une fois. Pour la première fois. Pour la dernière fois. Toujours.

Clara M. ne répondit pas immédiatement. Elle prit le temps d'ajuster sa posture sur le

fauteuil de velours sombre, un mouvement d'une fluidité presque dérangeante, comme si ses articulations ne rencontraient aucune résistance physique. Elle dénoua lentement l'écharpe de soie grise qui entourait son cou. Ce geste libérait les voies de communication, ou mettait à nu la vulnérabilité de sa gorge face au scalpel de mon analyse. Elle posa l'étoffe sur l'accoudoir avec une précision maniaque. Ce besoin de symétrie compensait le chaos de sa structure psychique interne, un rempart de formes géométriques contre l'effondrement du sens.

— Ma conviction, Docteur, ne repose pas sur une intuition, mais sur une observation constante de vos propres rituels, commença-t-elle. Sa voix possédait cette texture de papier de verre fin, à la fois douce et abrasive, qui semblait éroder la surface de mon calme professionnel. Regardez vos mains. Elles cherchent le contact du stylo plume comme un naufragé s'agripperait à un débris de bois. Vous n'écrivez pas pour consigner mes paroles. Vous écrivez pour générer de la matière. Pour saturer l'espace de signes graphiques afin que le vide ne puisse pas s'y engouffrer. Votre pratique clinique n'est pas une recherche de la vérité, c'est une maintenance du décor.

Je sentis une pointe de sudation froide perler à la naissance de mes cheveux. Mon hypermnésie superposait cette seconde précise à des milliers d'autres occurrences identiques. Je voyais, en transparence, le reflet de Clara dans la vitre du bureau, mais ce reflet appartenait à une séance passée ou future. Les images s'entrechoquaient : le battement de ses cils, l'angle exact de l'ombre portée par la lampe. Je devais agresser la réalité de Clara par mes questions pour m'assurer que le décor tenait encore, que les briques du pavillon ne se transformaient pas en brume.

— Vous parlez de maintenance, Clara. C'est un terme intéressant, presque industriel. Si je suis le mainteneur, quel est, selon votre théorie, le coût de mon arrêt ? Que se passerait-il si je posais ce stylo ? Si je cessais d'écouter, si je fermais ce dossier ?

Le silence qui suivit fut d'une densité minérale. L'horloge à balancier sembla peser plus lourd à chaque tic-tac, comme si le mécanisme luttait contre une viscosité

invisible de l'air. Clara pencha légèrement la tête sur le côté, une mante religieuse évaluant sa proie.

— L'effacement, Docteur. Tout simplement. Sans votre observation, les fonctions d'onde de cette réalité cessent de s'effondrer en un état défini. La brume que vous voyez par la fenêtre n'est pas un phénomène météo ; c'est le néant qui grignote les bords de votre conscience là où vous ne portez pas votre attention. Ce bureau existe parce que vous le regardez. Je parle parce que vous m'écoutez. Nous sommes les deux faces d'un même processus de sédimentation psychique. Votre angoisse, cette nausée que vous ressentez au creux de l'estomac... c'est le signal d'alarme de votre système nerveux qui réalise qu'il n'a plus rien à quoi se raccrocher en dehors de cette boucle.

À ce moment précis, la porte s'ouvrit sans un bruit de gonds. L'Infirmier entra. Son apparition était si ponctuelle qu'elle en devenait suspecte, une ponctualité qui n'appartenait pas au monde des hommes, mais à celui des automates organiques. Il déposa un plateau d'argent. Ses gestes étaient d'une économie effrayante. Il était le garant de la structure hospitalière, le rappel constant que nous étions dans un cadre de soin, même si ce soin ressemblait de plus en plus à une incarcération ontologique. Il ne me regardait pas ; seule comptait la fonction du Clinicien. Son mutisme n'était pas une absence de parole, mais un refus de participer à l'instabilité du langage.

Il repartit comme il était venu, laissant derrière lui un sillage d'ozone et de vide.

— Voyez-vous, reprit Clara une fois la porte refermée, même lui n'est qu'une extension de votre besoin de protocole. Il est la manifestation de votre surmoi, s'assurant que la procédure de persistance est respectée. Vous avez besoin de cette pilule, n'est-ce pas ? Non pas pour guérir, mais pour stabiliser la chimie de votre perception.

Je fixai la pilule. Elle semblait briller d'un éclat interne, une petite perle de certitude chimique au milieu d'un océan de doutes. Mon esprit analysa la structure moléculaire

de mon propre effroi. Le sentiment de déréalisation, souvent lié à une hyper-activation du cortex préfrontal, n'était ici qu'une étiquette de papier collée sur un gouffre.

— Votre discours est une forme élaborée de paranoïa constructive, Clara, dis-je, tout en reprenant mon stylo. Le contact du corps en bakélite froide me rassura momentanément. Vous tentez de renverser la polarité de la relation thérapeutique. En me plaçant au centre de votre délire en tant qu'architecte, vous vous déchargez de la responsabilité de votre propre dissociation. C'est un mécanisme de défense classique contre un traumatisme originel que vous refusez de nommer.

— Le traumatisme, Docteur, c'est l'éveil, répliqua-t-elle avec une lucidité qui me fit l'effet d'une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale. Le traumatisme, c'est le moment où l'esprit comprend qu'il est seul dans le noir et qu'il a inventé tout ce pavillon, cette brume, ces briques et même ce Dr. Elias Thorne pour ne pas hurler de terreur. Vous ne traitez pas ma maladie. Vous entretenez ma protection.

Je me surpris à griffonner des cercles concentriques sur mon carnet, des spirales noires qui s'enfonçaient dans le papier pour simuler une activité analytique alors que mon cerveau était en état de sidération. Chaque cercle était un tour de plus dans le verrou de la cellule. Je devais reprendre le contrôle. L'aliéné est celui qui a tout perdu, sauf la raison. Clara était trop raisonnable. Sa logique était sans faille, et c'était précisément là que résidait sa pathologie — ou sa vérité.

Je relevai les yeux vers elle. La lumière des stores vénitiens découpait son visage en bandes alternées de clarté et d'obscurité, une fragmentation visuelle qui mimait parfaitement mon propre état mental.

— Admettons votre hypothèse. Si ce monde est une isolation cognitive et que ma fonction est d'en assurer la persistance, pourquoi suis-je, moi, sujet à ce doute ? Pourquoi l'architecte commencerait-il à percevoir les fissures dans les murs de sa

propre création ?

Clara se pencha en avant, brisant la distance de sécurité que le bureau imposait. Son odeur m'atteignit : un mélange de lavande fanée et de poussière de bibliothèque, l'odeur du temps qui stagne.

— Parce que la simulation s'épuise, Elias. Elle a besoin de votre doute comme d'un carburant. Une réalité sans faille finit par devenir invisible, et l'invisible mène à l'oubli. Le doute crée de la friction. La friction crée de la conscience. Vous doutez pour vous sentir exister. Vous recommencez cette séance éternellement parce que c'est le seul moment où vous avez l'impression que quelque chose est en jeu. En dehors de cette pièce, il n'y a que le gris. Ici, il y a la lutte.

Elle avait raison sur un point : la nausée intellectuelle qui m'habitait était la seule preuve tangible de ma propre vie. La douleur de l'incertitude était mon ancrage sensoriel le plus puissant. L'horloge à balancier sembla ralentir encore, chaque oscillation prenant une éternité. L'air dans la pièce devint plus lourd, saturé d'une tension électrostatique qui faisait grésiller mes nerfs. Je savais ce qui allait suivre. L'Infirmier reviendrait. La brume s'épaissirait contre les vitres. Et je me retrouverais seul face à mon carnet.

Ma fonction était de recommencer. L'alternative — le silence total, l'effacement définitif de la conscience de soi dans l'immensité blanche du néant — était une perspective que mon esprit ne pouvait tout simplement pas traiter. Le Protocole de Persistance était un instinct de survie. Je repris mon stylo. Je traçai une nouvelle ligne. *Sujet : Clara M. État : Stagnation constructive. Le clinicien doit maintenir la pression analytique pour éviter l'effondrement du cadre.*

— Reprenons, répétai-je, et cette fois, le mot résonna comme une condamnation et une prière. Pourquoi cette conviction que ma pratique clinique est le mécanisme de votre prison ? Développez cette pensée, Clara. Nous avons tout le temps nécessaire.

Clara sourit. C'était le sourire d'une divinité cruelle ou d'une enfant qui sait qu'elle a gagné la partie. Elle se rassit au fond de son fauteuil, ses mains croisées sur ses genoux avec une tranquillité qui m'horrifia.

— Vous le savez déjà, Elias. Vous l'avez toujours su. C'est pour cela que vous avez construit ces murs de briques sombres. Pour ne plus jamais avoir à regarder le ciel.

Le tic-tac de l'horloge reprit son rythme normal. La simulation était stabilisée. Pour l'instant. Je sentis la rigidité de mes membres se relâcher légèrement, l'acceptation de la servitude. Je suis le Clinicien. Je suis le gardien. Je suis la prison. Et tant que je poserai des questions, les murs resteront debout. L'encre séchait lentement sur le papier. Je ne fermerai pas les yeux. Car derrière mes paupières, je le savais, il n'y avait plus rien depuis très, très longtemps.

— Dites-moi, Clara... parlez-moi de votre premier souvenir.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Protocole de l'Effacement"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)